

EPOPS

74 / 1-2008



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Pascal Boulesteix

RÉDACTEUR EN CHEF :
Askolds Vilks

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Philippe Hubert

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
P. Boulesteix, I. Pradier, P. Hubert, A. Boyé
J. Roger, A. Virondeau, E. Dupoux
G. Nore, T. Nore, B. Labidoire

sommaire

E P O P S N ° 7 4 // 1 - 2 0 0 8

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **S**ociété pour l'**E**tude
et la **P**rotection des **O**iseaux en **L**imousin

4

La "Huppe"

12

Atlas des oiseaux
en Limousin

18

Milan Royal

24

Courlis Cendré

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS

EPOPS ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 650 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 72482
Date de publication : Février 2007

La revue EPOPS est publiée avec le concours financier du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, du Conseil de l'Europe, du Conseil de la Région Limousin, ainsi que la participation du Conseil Général de la Haute-Vienne.

EPOPS
Edito

28	34	38	41	59	74	75
Evolution des oiseaux en Limousin	Espèces allochtones	Opportunisme du Cormoran	Ruisseau Chézeau	Rubrique divers	Notes	Brèves bibliographiques

2002 - 2007, voilà donc près de 6 ans que j'assume avec plus ou moins de bonheur la responsabilité de la revue EPOPS, revue tout d'abord créée par la SEPOL en 1990. Il faut savoir passer la main, place aux jeunes...

C'est donc avec ce numéro que je termine les fonctions de rédacteur en chef de la revue. Je vous avouerai que ce n'est pas sans une émotion certaine. Beaucoup de souvenirs me reviennent quand je pense à la création de notre association en 1976 avec grande discussion sur le sigle de SEPOL, le lancement du premier numéro d'Ornithologie en Limousin, la transformation de celui-ci en EPOPS, nouvelle désignation qui recherchait une certaine originalité, qui sonne comme un bouchon de champagne qui saute et pétille. Ce fut un pari. Je suis heureux que ce nom demeure et je lui souhaite longue vie comme je souhaite longue vie à la revue qui porte ce nom et aujourd'hui dite aussi «des naturalistes limousins». Il reste encore à tous les naturalistes limousins à s'impliquer davantage dans son développement.

Ce numéro est presque entièrement consacré aux oiseaux. Vous y retrouverez le compte rendu de la dernière Assemblée Générale de la SEPOL dont les activités foisonnent et dont les finances se redressent avec bonheur. Le bilan de l'inventaire Atlas montre aussi les grands progrès accomplis dans l'inventaire de notre avifaune en vue du prochain Atlas. Plusieurs études et observations particulières enrichissent et diversifient ce numéro. Un important article consacré à «l'Etude quantitative de l'avifaune autour du ruisseau du Chézeaux (Creuse) ; printemps 2003» me renvoie aussi vers le passé quand j'avais la possibilité d'initier et de participer à des recherches semblables etc etc.

Il était aussi important pour moi d'avoir dans ce numéro le compte rendu de l'un des voyages en Lettonie que j'ai eu le plaisir d'organiser et diriger en 2007. Merci à toi Isabelle de t'être acquittée de cette tâche avec brio. La plupart d'entre-vous connaissent mes origines et comprendront donc pourquoi. Il y a ainsi des oiseaux migrateurs qui viennent du nord et qui s'installent quelquefois plus au sud, même si, en l'occurrence, en ce qui me concerne, c'est plutôt l'invasion d'un jeune loup baltique de six ans qu'il faudrait évoquer. A quand le retour de *Canis lupus*, le vrai, dans ce beau Limousin, dans les espaces libres et sauvages qui nous restent ?

Lecteurs, j'espère que vous saurez me pardonner cet éditorial très personnel. Je passe maintenant le témoin à Stéphane. Je lui souhaite beaucoup de plaisir dans cette «nouvelle fonction» importante pour l'avenir et le rayonnement de notre association. Je n'ai aucun doute sur sa réussite connaissant à la fois ses capacités scientifiques et techniques ainsi que la passion ornithologique (entre autre) qui l'anime depuis tant d'années.

Une dernière petite mention pour terminer et prise dans le folklore du pays qui m'a vu naître. Elle concerne les oiseaux :

Ciruliitis mazputniņš,
Augstu skrēja dziedaadams,
Dievam nesa graamatiņu,
Lai nēs siltu vasariņu.

L'Alouette, petit oiseau
Volait vers le haut en chantant
Porter à Dieu une lettre (requête)
Pour que celui-ci (nous) apporte un été de chaleur.

Salut à tous

Askolds



Assemblée Générale SEPOL 2007

**8 Décembre 2007 à Meymac (19)
et 10^e Rencontre Ornithologique**

Cette année, l'assemblée générale de la SEPOL s'est déroulée le 8 décembre à Meymac, précédée le matin d'une rencontre ornithologique. Elle a réuni environ 50 personnes autour des habituels rapports moral, d'activité et financier. Elle a permis aussi à tous les présents d'apprécier une exposition sur "les oiseaux disparus".

■ I. 10^e Rencontre ornithologique SEPOL

Une cinquantaine d'ornithologues des trois départements s'est retrouvée dans un amphithéâtre, remarquablement équipé, au lycée forestier de Meymac, prêté gracieusement pour l'occasion, par celui-ci. Cinq sujets ont fait l'objet de discussions : l'Atlas, les STOC-EPS, une étude sur la nidification du

Milan royal sur la ZPS de la vallée de la Dordogne, le balisage Argos et GPS d'un Aigle botté en Corrèze.

■ II. L'Assemblée Générale Rapport Moral du Président Pascal Boulesteix représenté par Bernard Faurie (vice-président)

Chers amis, chers adhérents,

Un deuil cruel m'empêche d'être parmi vous aujourd'hui.

Une AG SEPOL sans Président n'est pas une catastrophe (vous vous en rendez compte dans quelques minutes). Mais un Président de la SEPOL privé d'AG, c'est bien dommage car c'est un moment de rencontre incontournable durant lequel le bilan d'une année est dressé.

De plus l'année 2007 a été riche en événements ornithologiques et en vie de l'association.

- L'atlas bat son plein et le pari sera tenu en 2010. Il nous reste 3 ans pour combler les lacunes et peaufiner les méthodes d'inventaires.

- L'enquête STOC-EPS, par la décentralisation organisée par le Muséum, nous permet d'exploiter localement et de valoriser régulièrement les résultats.

- Plan «restauration du Milan royal» dont la première phase a été menée par Agnès Boyé.

- Une communication brillante de Stéphane Morelon lors du 31^e Colloque Francophone d'Ornithologie, sur le thème «notre atlas et les méthodes s'y rapportant».

- Une «Huppe» qui fait plaisir à lire. C'est l'exemple typique d'un projet porté par des passionnés au profit de tous. La SEPOL a toujours soutenu les projets de ses membres, dans la limite qu'ils s'inscrivent dans la vie de l'association, dans la recherche ornithologique et dans la limite où ses promoteurs y croient.

- Le bilan financier, après des années de disette, renoue avec un bilan positif. Profitons de ce fait, mais attention tout de même, nous ne maîtrisons pas l'avenir.

- L'équipe de salariés s'est étoffée par l'embauche de Mathieu André et par le passage à temps plein de Gaëlle Pouget.

Les Présidents de la SEPOL changent généralement tous les trois ans. L'an prochain, ce sera un autre Président qui animera l'AG de la SEPOL.

Les étiquettes changent, mais les hommes restent. Je serai dans la salle l'an prochain.

Bonne AG à tous.

Enfin, Bernard a souhaité remercier publiquement l'implication d'Askolds Vilks au sein de la SEPOL, puisqu'il n'a pas désiré se représenter au conseil d'administration. Il a fait partie des chevilles ouvrières de l'association, il a été vivement applaudi.

■ Rapport d'activités Isabelle Pradier, secrétaire



Voici pour 2007 la synthèse de nos activités.

Fort de 17 membres (2 creusois, 4 corréziens, et 11 haut-viennois), le conseil d'administration et le bureau se sont réunis 12 fois au cours de l'année écoulée. Des adhérents y ont régulièrement assisté.

Nous avons été 263 à payer notre cotisation à la SEPOL soit 12% de moins que les années précédentes.

La SEPOL compte désormais trois salariés, un chargé d'études Jérôme Roger, une secrétaire comptable Gaëlle Pouget et un nouveau chargé d'études Mathieu André. Les deux premiers salariés bénéficient de contrats emploi associatif aidés par le Conseil Régional. Mathieu André a été embauché en CDI au vu du nombre important d'études commandées à la SEPOL notamment par des prestataires privés (bureau d'études travaillant sur les projets éoliens).

Au calendrier, il y a eu cette année 3 week-end atlas organisés en Corrèze (2 à Saint-Merd-de-Lapleau, 1 à Bugeat), toujours des sorties proposées par les bénévoles, gratuites et ouvertes à tous, des diaporamas, des permanences de la SEPOL à des manifestations.



Askolds Vilks a organisé deux séjours en Lettonie cet été pour les naturalistes limousins et amis.

Danielle Crémoux a assuré la coordination ainsi que la publication des sorties, voici son commentaire :

Il y a eu cette année 3 éditions de calendrier des activités naturalistes en Limousin. 182 sorties, manifestations ou conférences ont été proposées, 186 sur le net.

Cinq associations ont proposé leurs activités : SEPOL, GMHL, Pic noir, ALBL (Amicale Charles Le Gendre des Botanistes Limousins), SULIM. (Station Universitaire du Limousin à Meymac).

La SEPOL était présente avec son stand à diverses manifestations (au Salon lecture nature à Saint-Priest-sous-Aixe, à la fête de la science à Tulle et en Creuse, dans des fêtes locales en Corrèze...).

Le «Wetlands», comptage des oiseaux d'eau :

- 21 circuits de prospection ont été proposés en janvier (comptage «officiel»)
- 16 circuits en juin pour une prospection des oiseaux d'eau nicheurs pour l'atlas.

Les nuits de la chouette

10 manifestations pour le Limousin : 6 en Haute-Vienne, 3 en Corrèze, 1 en Creuse (dont 2 en collaboration et sur le PNR Millevaches).

Le comptage des Busards Saint-Martin au dortoir :

Essai cette année de comptages simultanés, le 15 décembre, 5 dortoirs ont été «suivis».

Les dortoirs observés :

En Haute-Vienne : les landes de la Butte de Frochet à Bussière-Boffy, de la Flotte et du Cluzeau à Château-Chervix, de Massaloux à Gorre, de Saint-Laurent à la Roche l'Abeille, des Pierres du Mas à la Porcherie, de la Haute-Renaudie à Bussière-Galant.

En Creuse : la friche de Boussac, la lande de Lussat.

Pas de dortoir trouvé en Corrèze.

Les «Parlons nature, parlons d'oiseaux» les 3^e jeudis de chaque mois (sauf juin, juillet, août) au centre nature La Loutre : les nids de Thérèse Nore ; les Laridés par Christian Couartou ; les chants d'oiseaux par Christian Doucelin, images de Philippe Hubert ; les photos mystère de Philippe Hubert ; l'étang de Landes par Gilles Pallier ; photos de vacances de Jacques ? , Isabelle Pradier, Philippe Hubert... ; l'hiver dans le sud marocain de Thérèse Nore ; les capricornes du Limousin de Laurent Chabrol (SEL) ; les chauves-souris du gouffre de la Fage de Serge Mazaud (GMHL).

Une participation de 13 à 25 personnes pour des soirées aussi intéressantes que sympathiques !

C'est une cinquantaine d'animateurs – une trentaine pour les sorties ornitho – qu'il faudrait noter ici et remercier... mais comme j'ai peur d'en oublier : bravo et merci à tous !

Ceux qui le souhaitent, qui en ont la possibilité, peuvent saisir eux-mêmes leur sorties directement sur le site internet de la SEPOL, sinon contacter Danielle par téléphone, courriel...

(Danielle.Cremoux@wanadoo.fr, 05-55-25-17-33).

La revue des naturalistes du Limousin "Epops" dont le rédacteur est Askolds Vilks, est paru trois fois cette année. Il y a eu une centrale, grâce à l'investissement très important de Raphaël Bussièrre et 2 numéros d'Epops.

Askolds ne se représentant pas au conseil d'administration, arrête ses activités de rédacteur en chef après ce numéro d'Epops que vous êtes en train de lire.

N'hésitez pas à envoyer vos articles en suivant les consignes de rédaction figurant sur la dernière page d'Epops, par mail au nouveau rédacteur Stéphane Morelon : fanfiloo@wanadoo.fr.

Un nouveau bulletin de liaison "La Huppe" a été lancé cette année. David Naudon et Bruno Labidoire en sont les rédacteurs en chef. Il s'agit de communiquer les informations de la vie de l'association et de ses adhérents, par le biais de nombreuses rubriques (actualités, coin des bagueurs, atlas, un point sur les études faites par les salariés, mille et une façon de faire de l'ornitho, compte rendus des sorties, etc). 3 numéros sont sortis grâce également à la conception graphique de Pascale Kremer que l'on remercie publiquement.

Le site internet (www.sepol.asso.fr) géré par Pascal Boulesteix est toujours aussi dynamique. Il sert de relais et de moteur aux prospections pour l'atlas en cours (procédure, documents de saisie, nombreuses cartes témoignant de l'avancement des prospections, etc...). Une des rubriques la plus visitée et les actualités ornithologiques mises en ligne régulièrement par David Labidoire.

Le site de discussion Obs_Limousin, qui ne dépend pas de la SEPOL, est un forum

où beaucoup de sépoliens s'expriment, communiquent leurs observations ornithologiques. Le nombre de membres est toujours en augmentation.

En 2007 pour l'instant (des fiches restent à saisir et des observations sont encore au chaud sur les carnets !), nous sommes à 7 500 inventaires saisis, ce qui représente 52 000 citations. En 2006 nous avons eu au total finalement, 11 000 inventaires pour 60 000 citations, alors qu'à l'assemblée générale nous n'avions que 2 300 inventaires pour 12 400 citations. Ceci à cause du délai de saisie et de retour des observations.

Il faut rappeler encore une fois que cette base de données est la principale richesse de la SEPOL mais elle offre également une référence inestimable pour les ornithologues de demain.

Pascal Boulesteix travaille continuellement sur la mise à jour du logiciel Fnat et Robert Gauthier centralise et normalise toutes les données.

La saisie des fiches se fait toujours de manière décentralisée grâce à de nombreuses bonnes volontés : André Coriveau, Danielle Crémoux, Bernard Faurie, Philippe Hubert, Pascal Nauron, Stéphane Morelon, Robert Gauthier, Jean-Michel Célerier, Olivier Villa.

Rappelons qu'il est également possible de saisir ses observations directement sur un tableau excel téléchargeable sur le site internet de la SEPOL dans la rubrique "enquête" "atlas", dans les pages "Documents".

En plus des observations classiques, certains d'entre nous se livrent à des études spécifiques ou relevant de protocoles plus





précis : les STOC-EPS, les suivis des migrations (suivis personnels, comptages simultanés), le suivi de l'hivernage (Wetland, dortoirs de grands cormorans et dortoirs de busards), les programmes personnels de baguage (alouettes, STOC/SEPOL...), le suivi de nidification (Héron cendré, Faucon pèlerin en Corrèze).

Les études et travaux sur commande, ont fait l'objet d'un financement. Il s'agit de travaux réalisés en grande partie par les chargés d'études Jérôme Roger et Mathieu André.

Études d'impact :

- Eoliennes (Bureaux d'études) : 4 études réalisées (Laurière, Blond, Lussac-les-Eglises, Saint-Sornin-Leulac/Saint-Léger-Magnazeix), 1 étude sur la ZDE de Basse Marche, suivi du site de Peyrelevade.

Études afin de mieux connaître l'avifaune de sites :

- Diagnostics de l'avifaune de sites du Pays de Tulle, du Lac de Bort les Orgues (CREN),

- Suivi ornitho Marais du Brezou, étude quadrat et suivis busards sur la lande de Massaloux (CREN),

- Diagnostic de l'avifaune des lacs de la Mairie de Limoges,

- Rapport espèces de la Directive «Oiseaux» ZPS Etang de Landes ;

Étude de la biodiversité

- Réseau de référence limousin pour le suivi des populations des oiseaux communs (Conseil Régional),

- Contribution et apport Ornitho à la réflexion «Biodiversité forestière» (LNE)

Étude sur une espèce :

- Milan royal sur la ZPS "Gorge de la Dordogne" (DIREN) ?

La protection de l'avifaune se traduit par la réalisation d'études d'impacts, la participation aux commissions, la sensibilisation du public (sorties, manifestations, expositions), les actions juridiques, et la participation à diverses commissions : les Comités de pilotage (et départementaux) Natura 2000, les Comités de suivi Grand Cormoran, le Comité consultatif des réserves naturelles de la Tourbière des Duges et de l'étang de Landes, les CDCFS. Deux sépoliens sont élus au conseil d'administration du CREN : Anthony Virondeau et Annick Doucelin, le représentant de la SEPOL en 2007, au conseil d'administration de LNE est Yves Tuloup.

Les perspectives pour 2008 : une charge de travail importante pour les salariés, on espère, une pérennisation des postes, la continuité des prospections pour l'Atlas (renvoyez vos données!), la continuité souhaitée de l'étude semi-quantitative des populations des oiseaux communs en Limousin avec le soutien du Conseil Régional (étude STOC-EPS limousin), le soutien actif de la SEPOL auprès du CREN pour la gestion de l'étang de Landes et une meilleure prise en compte des attentes des adhérents.

■ Rapport financier

Philippe Hubert , trésorier

représenté par Robert Gauthier (trésorier adjoint)

Compte de résultat du 30 septembre 2007

CHARGES	2006/2007	2005/2006	PRODUITS	2006/2007	2005/2006
Achats livres, CD, etc...	566,00 €	968,00 €	Ventes livres,CD,etc...	6 994,00 €	3 631,00 €
Variations de stocks	766,00 €	-5 629,00 €			
Frais de fonctionnement	28 802,00 €	28 225,00 €	Prestations de service	50 740,00 €	23 835,00 €
Impôts et taxes	734,00 €	692,00 €	Subventions d'exploitation	27 578,00 €	17 099,00 €
Salaires	54 339,00 €	34 338,00 €	Aides emplois jeunes et CEC	25 352,00 €	11 404,00 €
Charges sociales	18 621,00 €	13 255,00 €	Adhésions, abonnements, sorties	9 815,00 €	8 321,00 €
Dotations aux amortissements	1 434,00 €	3 536,00 €	Amort. subv. investissements	3 529,00 €	3 853,00 €
Dotations aux provisions	3 000,00 €		Produits financiers		
Charges financières		1,00 €	Produits exceptionnels		6 527,00 €
EXCEDENT	15 746,00 €		DEFICIT		716,00 €
TOTAL GENERAL	124 008,00 €	75 386,00 €	TOTAL GENERAL	124 008,00 €	75 386,00 €

Le bon résultat obtenu par la SEPOL au cours de cet exercice 2006/2007 est dû à une forte augmentation (près de 65%) de nos recettes. Cette augmentation concerne toutes nos recettes mais principalement les prestations de services (études) qui progressent de plus de 117%, sans oublier d'une part les aides aux emplois associatifs du Conseil Régional que l'on a perçues sur 12 mois contre 5 mois seulement pour l'exercice précédent et d'autre part les subventions qui ont progressé grâce là encore au Conseil Régional avec notamment la subv. EPS.



Pour faire face à ce travail supplémentaire la SEPOL a embauché une personne à temps complet à compter du mois de mars 2007, ce qui a eu pour effet d'augmenter nos charges salariales (salaires et cotisations sociales) ; cette augmentation tient également compte du fait que notre secrétaire comptable est aussi passée à temps complet mais que ce passage est compensé par les aides à l'emploi associatif.

Malgré l'augmentation de notre activité les autres charges de fonctionnement sont restées stables. Tout ceci a permis de dégager un excédent de 15 746,00 euros après avoir provisionné 3 000,00 euros pour la dépréciation de notre stock et pour la réalisation de travaux de chauffage au local.

Bilan au 30 septembre 2007

ACTIF	30/09/07	30/09/06	PASSIF	30/09/07	30/09/06
Actif immobilisé	11 555,00 €	12 989,00 €	Fonds associatif	56 933,00 €	56 933,00 €
			Report à nouveau	-13 949,00 €	-13 232,00 €
Sous-total immobilisations	11 555,00 €	12 989,00 €	Résultat de l'exercice	15 746,00 €	-716,00 €
Stocks	6 985,00 €	9 752,00 €	Subventions d'investissement	2 149,00 €	5 678,00 €
			Provisions	8 622,00 €	7 622,00 €
Sous-total stocks	6 985,00 €	9 752,00 €	Sous-total capitaux	69 501,00 €	56 285,00 €
Créances	49 955,00 €	30 327,00 €			
Valeurs mobilières	0,00 €	0,00 €	Dettes fournisseurs	3 525,00 €	1 196,00 €
Comptes bancaires	16 182,00 €	19 346,00 €	Dettes fiscales et sociales	8 433,00 €	11 368,00 €
Sous-total disponible	66 137,00 €	49 673,00 €	Sous-Total dettes	11 958,00 €	12 564,00 €
Charges constatées d'avance			Produits constatés d'avance	3 218,00 €	3 565,00 €
TOTAL GENERAL	84 677,00 €	72 414,00 €	TOTAL GENERAL	84 677,00 €	72 414,00 €

Quand les résultats s'améliorent, en général la situation financière s'améliore également (sauf si on investit, ce qui n'a pas été le cas pour la SEPOL cette année). Ainsi la SEPOL n'a pas eu de problèmes de trésorerie au cours de cet exercice, ce qui n'était pas arrivé depuis bien longtemps. Nos disponibilités nous permettent de voir l'avenir avec un peu plus de sérénité ce qui nous a conduit lors du dernier CA à voter le versement d'une prime exceptionnelle pour nos 3 salariés.

Les rapports moraux, d'activité sont approuvés à l'unanimité des votants présents (35 votants), le rapport financier a reçu une abstention.



■ Renouvellement du CA

Askolds Vilks n'ayant pas souhaité renouveler sa candidature et un poste restait à pourvoir. Deux adhérents ont souhaité présenter leur candidature : Olivier Schiltz (87) et Hugo Bourdin (87).

5 administrateurs sortants souhaitaient se représenter : André Coriveau, Philippe Hubert, David Labidoire, Stéphane Morelon, Yves Tuloup

Les résultats du vote des 33 votants à jour de cotisation sont:

<i>André Coriveau</i>	33
<i>Philippe Hubert</i>	33
<i>David Labidoire</i>	33
<i>Stéphane Morelon</i>	33
<i>Yves Tuloup</i>	33
<i>Olivier Schiltz</i>	33
<i>Hugo Bourdin</i>	33
<i>Christophe Mercier</i>	1



Chaque poste d'administrateur est pourvu. Le conseil d'administration se réunira le 19 décembre prochain pour le vote du bureau.



Atlas des oiseaux en Limousin 2005-2010

Stéphane MORELON

Trois années d'enquête, c'est la mi-temps. Ce bilan marque donc un moment important, celui où l'on commence à voir se dessiner les premiers résultats et où il est encore temps de corriger les points faibles de notre action.

Rappelons tout d'abord que cette enquête se réalise 20 ans après le lancement de l'Atlas des Oiseaux nicheurs en Limousin. Ce livre est une référence. L'idée est de produire à échéance régulière, des références ornithologiques de cette sorte, afin de documenter notre époque à l'adresse des générations futures.

Au lancement de cette enquête, en 2005, la SEPOL a tâché d'adopter un protocole qui lui permette de rendre compatible ses données avec les autres atlas régionaux en cours. C'est ainsi que nous avons continué à enregistrer des données brutes : un observateur, une date, un lieu précis (l'observateur signale une commune puis un lieu dit auquel sont affectés une latitude et une longitude par Robert Gauthier), des espèces et leurs comportements.

Le logiciel Fnat calcule alors, à partir de ces données et pour chaque espèce, une synthèse par maille carrée de 10 km de côté.

L'indice de reproduction (possible, probable, certain) est lui aussi calculé en référence à une fourchette de dates réputées être celles de reproduction de l'espèce et aux normes définies par l'European Ornithological Atlas Council (devenu depuis : European Bird Census Council).

Le choix d'utiliser internet a été fait afin de pouvoir décentraliser la gestion des prospections et de fournir à chaque observateur le maximum d'informations claires, utiles à ses recherches.

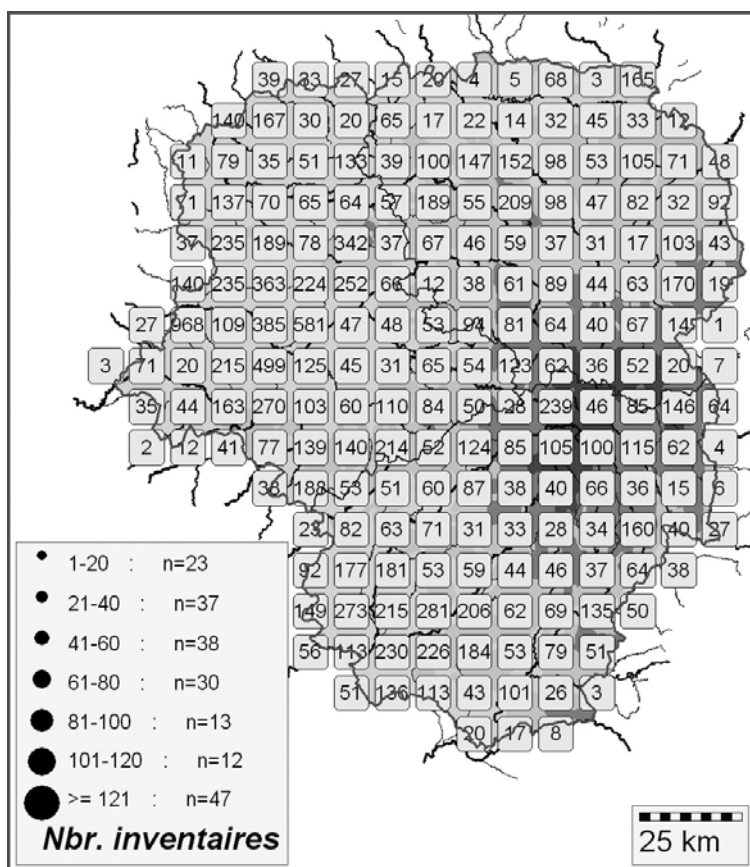
A partir 2006 et donc depuis 2 saisons, nous complétons l'échantillonnage de STOC-EPS par des «EPS-Atlas» afin de réaliser des cartes semi-quantitatives plus précises. Ces cartes ne concernent que les espèces communes.

Les points forts de notre pratique :

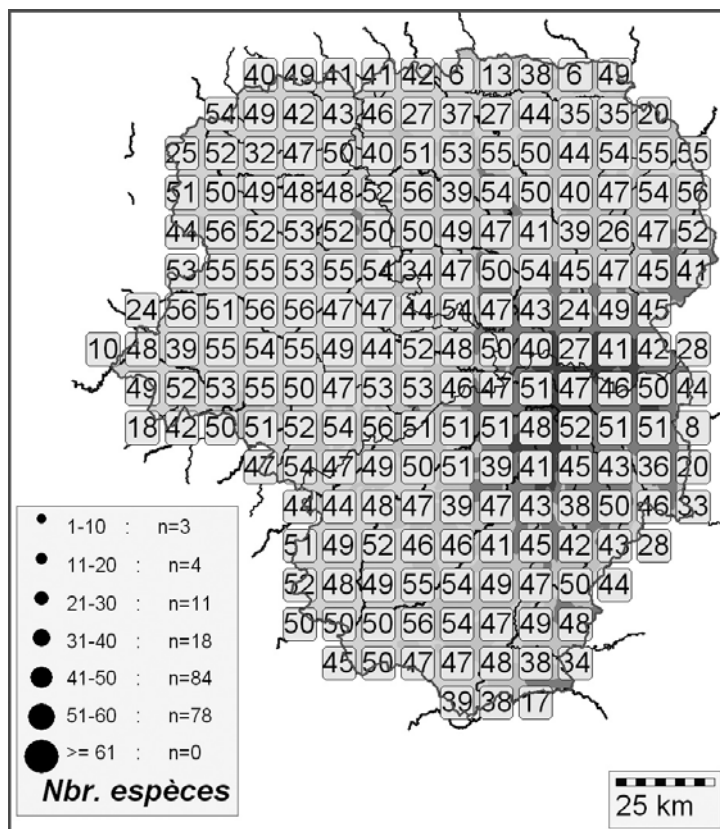
Bonne couverture géographique et bonne mobilisation

L'usage d'internet permet une répartition spatiale efficace de nos efforts de prospection et la répartition du nombre d'inventaires est logiquement relativement homogène sur le territoire. Nous sommes 266 à avoir transmis des données concernant la seule période de reproduction.

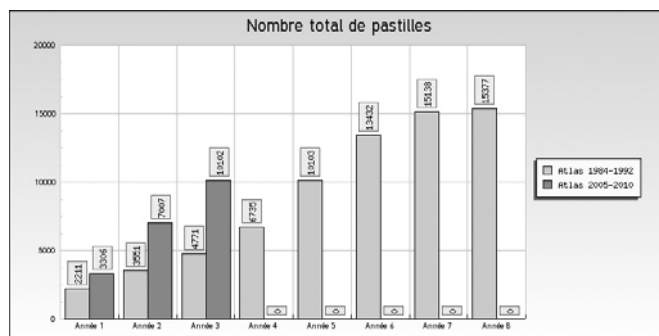
Nombre d'inventaires réalisés en période de reproduction depuis 2005



Nombre d'espèces communes détectées sur une liste de 56



Bon rythme d'avancement



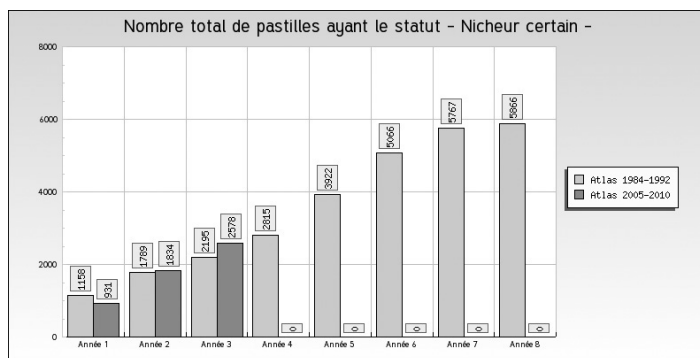
Le nombre de pastilles correspond à la somme des points faits sur l'ensemble des cartes. Ce graphique montre que nous avons 2 années d'avance sur la précédente enquête atlas par rapport au nombre de pastilles réalisées. Le grand nombre de participants et la bonne répartition spatiale des inventaires sont directement liés à ce bon résultat.

Cette avance n'a cependant rien de confortable puisque nous avons souhaité réaliser cette enquête en 6 ans soit deux de moins que la précédente.

Bonne prospection pour l'atlas dynamique

61% des EPS-atlas à réaliser l'ont été en 2 ans. Nous devrions avoir couvert l'ensemble du Limousin au cours des 3 années à venir.

Amélioration de la « qualité » des prospections

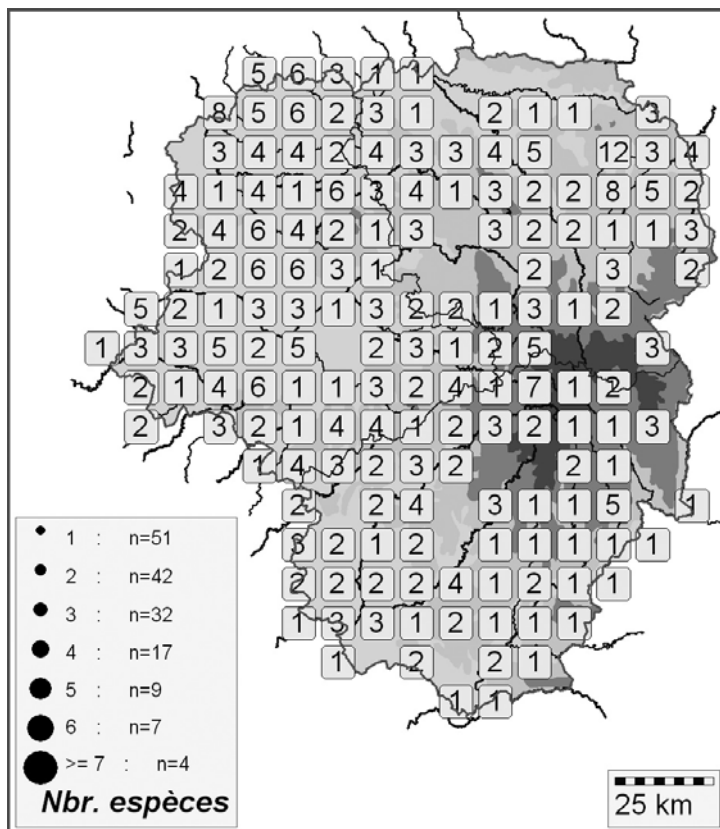


L'an dernier nous nous inquiétions de ce que le nombre de pastille «certaines» était inférieur à celui de la précédente enquête après 2 ans d'inventaires. Ayant saisi les reliquats de 2006 et ayant jusqu'alors réalisé une saisie sans doute encore partielle de 2007, nous voyons que le retard est rattrapé. Une amélioration donc, mais n'oublions pas qu'il ne nous reste que trois ans pour rendre compte au mieux de la situation réelle.

Il n'est pas inutile de rappeler aussi que la satisfaction d'obtenir un indice de reproduction certain ne doit jamais se faire au détriment de l'espèce. Mieux vaut une pastille «probable» et des jeunes à l'envol qu'on ne verra jamais, qu'un «nid découvert avec œufs ou poussins» qui sera ensuite abandonné.

Amélioration de la couverture sur les plans d'eau

Carte du nombre d'espèces d'oiseaux d'eau contactés par secteur en période de reproduction

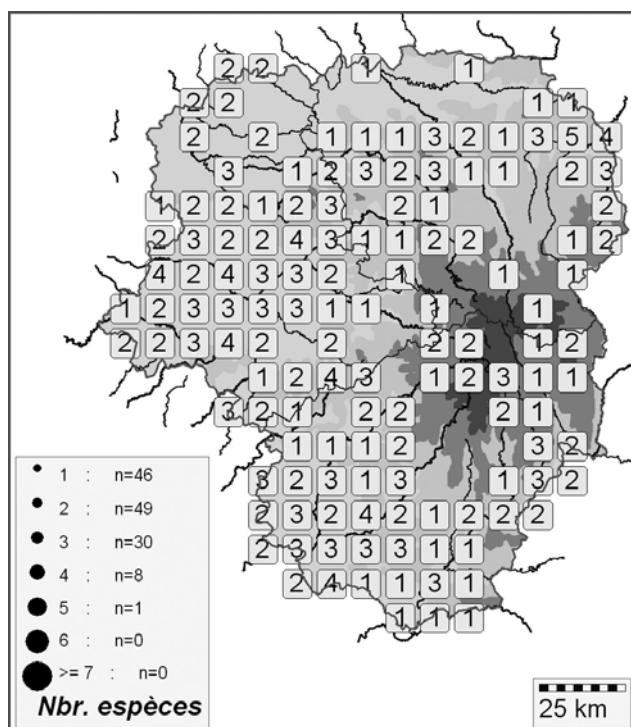


Les prospections «BIOE d'été» ont apporté une nette amélioration de nos résultats. Il reste quelques secteurs à inventorier. Il est très probable que le nombre d'espèces peut être augmenté sur bon nombre de secteurs.

Les points faibles

Les nocturnes

**Carte du nombre d'espèces de rapaces nocturnes
contactées par maille**



Beaucoup de secteurs n'ont pas encore été prospectés de nuit et c'est un aspect de l'enquête qu'il nous faudra renforcer dès cette année.

Les espèces nécessitant des recherches spécifiques (Autour, Râle d'eau, Oedicnème, etc)

Très peu de points ont été réalisés pour ces espèces discrètes que l'on ne trouve bien souvent qu'à condition de leur consacrer des recherches spécifiques. Comme l'an passé un appel a été lancé en Assemblée Générale à la création de petites équipes spécialisées auxquelles la SEPOL peut fournir une liste de sites ayant accueilli l'espèce et sur lesquels la présence serait à rechercher en priorité.

Tous les documents qui ont permis la réalisation de cet article se trouvent sur le site de la SEPOL à l'adresse : <http://www.sepol.asso.fr/@Enquetes/atlas2005/@Cartes.php>. Vous trouverez aussi sur ce lien toutes les cartes actualisées ainsi que les outils pour orienter vos prospections, transmettre vos données.

Pour toute question vous pouvez contacter le local (05 55 32 20 23) ou n'importe quel administrateur.

Si vous n'avez pas accès à internet et souhaitez obtenir un atlas provisoire sous forme papier il vous suffit d'en faire la demande au local.

Recensement et suivi de la reproduction des Milans royaux (*Milvus milvus*) sur la ZPS «Gorges de la Dordogne» (Corrèze)

Agnès Boyé

■ Introduction

Le Milan royal est le seul rapace français qui niche presque exclusivement en Europe. Près de 90% de la population se répartissent entre l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Suisse et la Suède^[1]. Cependant, depuis le début des années 1990, l'espèce est en déclin dans presque l'intégralité de son aire de répartition. La France, abritant environ 15 % de la population mondiale (19 000 - 24 000 couples), devait réagir.

Le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable a lancé un Plan de Restauration de l'espèce, dont la 1^{re} phase se déroulait de 2003 à 2007. Les objectifs étaient de définir et de coordonner les actions nécessaires à l'arrêt du déclin des effectifs français et à la restauration des populations. Cependant, la région Limousin n'a pas réagi à temps pour décliner ce plan dès les premières années.

C'est pour prendre le train en route que la SEPOL a décidé en 2007 d'évaluer les effectifs d'individus nicheurs au

sein d'une zone échantillon : la ZPS des Gorges de la Dordogne. Avec cette étude, le Limousin pourrait faire partie d'un 2nd volet du Plan de Restauration National, si ce dernier est relancé pour les 5 prochaines années (2008-2012).

Cette étude préfigure le programme d'action régional que proposera la SEPOL en fin d'année 2007 à la DIREN (mais aussi à nos autres partenaires financiers). Elle évalue les populations nicheuses mais aussi hivernales et migratrices, et propose des actions à mettre en place afin de préserver l'espèce en Limousin. Nous ne détaillerons ici que la partie sur la population nicheuse, pour laquelle des prospections ont été réalisées ce printemps et cet été.

■ Matériel et méthodes

Population nicheuse

Données historiques

L'Atlas des oiseaux nicheurs du Limousin de 1993 faisait état de 50 à 90 couples dans la région ; en 2000, un

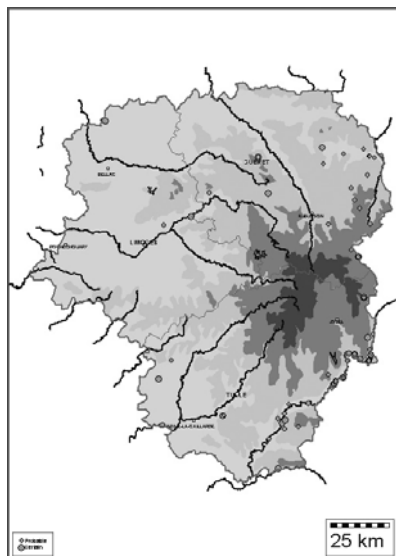
déclin était noté dans l'Avifaune nicheuse rare et menacée en Limousin, avec 44 à 70 couples.

Les observations réalisées depuis 20 ans permettent de se faire une idée de la répartition des effectifs nicheurs. Ici ne seront présentés que les nicheurs «probables» et «certains».

Une zone favorable se détache nettement sur cette carte : l'est et le sud-est de la Corrèze, en frontière avec les départements du Puy de Dôme et du Cantal, semblent plutôt appréciés par les Milans royaux. Sur 21 nicheurs «certains», 13 sont situés dans ce secteur de la vallée de la Dordogne. De même, 17 des 37 nicheurs «probables» y sont présents.

Des couples nicheurs sont aussi présents dans l'est de la Creuse. Les observations réalisées en Haute-Vienne semblent trop peu nombreuses pour conclure.

Couples nicheurs observés entre 1986 et 2006



Cela confirme ce qui était pressenti : la façade est du Limousin semble bien présenter la continuité des populations d'Auvergne.

Ainsi, la préservation des paysages de l'est de la Creuse et de la Corrèze apparaît primordiale. C'est donc aussi dans ce secteur qu'il a été décidé de suivre les couples nicheurs cette année.

Zone d'étude

La méthodologie utilisée pour les prospections de cette année suit le protocole indiqué par la LPO, dans le cadre des suivis des populations du Plan de Restauration national. Les périodes de terrain ont été déterminées à partir de la bibliographie et des connaissances des ornithologues rencontrés.

L'évaluation de la population nicheuse s'est basée sur un inventaire voulu exhaustif au sein de la ZPS FR7412001 «Gorges de la Dordogne», côté Corrèze, mais aussi sur les affluents de la Dordogne ainsi que sur les plateaux bordant la vallée.

Les caractéristiques de la ZPS sont les suivantes^[2] :

- Régions : Auvergne (55 %),
Limousin (45 %) ;
- Départements : Corrèze (45 %),
Cantal (29 %),
Puy-de-Dôme (26 %) ;
- Superficie : 46 037 ha
(dont 20 716 ha en Corrèze) ;
- Altitude minimale : 100 m ;
- Altitude maximale : 780 m ;
- Région biogéographique :
continentale.



Photo A. Boyé

Vue typique des gorges de la Dordogne (site de St Nazaire)

Cette zone d'étude a été choisie car elle regroupe une bonne partie des effectifs de Milans royaux nicheurs, d'après les données de la SEPOL. Une carte historique des années 1970-1975^[3] confirme cette tendance, le reste du Limousin paraissant accueillir peu ou pas d'individus nicheurs.

Recensement des couples

Les prospections ont débuté dès la mi-mars, alors que les milans, de retour de migration, forment les couples et se cantonnent sur leur aire de nidification.

Les points d'observation ont été déterminés à partir de cartes IGN au 1/25 000, fournies par des ornithologues (O. Villa notamment) connaissant bien le secteur, ou ont été repérés à force d'exploration.

La phase d'attente dure au moins une heure, durée après laquelle l'on considère que l'espèce n'est pas présente dans le secteur. En effet, étant donné le comportement expressif des milans durant cette période de reproduction et leurs nombreux déplacements, il y a de grandes chances d'observer des individus si l'on se trouve sur le secteur de nidification.

Si des individus se présentent, ils sont suivis le plus longtemps possible. Toutes les informations (relations inter ou intra-spécifiques, météo, direction du vol...) sont notées. Les signes de cantonnement sont bien entendu recherchés.

Si effectivement un couple cantonné est suspecté, le nid est recherché. Afin de le localiser, les observations ont été plus longues ou répétées sur le secteur.

La position géographique des aires est alors notée sur les cartes IGN, ainsi que le couvert végétal, la hauteur dans la pente et l'orientation du versant sur lequel l'aire est construite.

Le point de départ a tout d'abord été de contrôler les sites de nidification certains et probables connus ces 20 dernières années par la SEPOL. Ce seuil de 20 ans a été choisi car c'est à partir de ce moment-là que les inventaires sont devenus plus réguliers (au minimum 100/an).

Par la suite, l'ensemble de la ZPS a été explorée, en réalisant des points d'observation au maximum tous les 5 km. Il semble en effet que deux aires soient distantes de 4 à 5 km (O. Villa, comm. pers.) en vallée de la Dordogne. Dans les secteurs suspectés comme favorables ou sans point d'observation «convenable», les points d'observation ont été plus rapprochés.

Suivi de la couvaison

Une deuxième phase de terrain a été réalisée afin de vérifier la reproduction des couples identifiés (présence des couples sur les aires précédemment localisées, couvaison de la femelle...). Ainsi, des couples identifiés comme «nicheurs probables» auraient pu en réalité être en activité de chasse et ne plus se présenter au niveau du point d'observation.

La présence de jeunes au nid permet de constater la reproduction et ainsi de vérifier que les couples repérés durant la première phase de terrain n'étaient pas simplement des jeunes imitant un comportement reproducteur.

La végétation qui n'était pas présente durant la première phase de prospec-

tions complique le travail d'observation, mais cela permet de mieux caractériser le couvert végétal présent autour de l'aire. Cette information permettra peut-être d'affiner les préférences écologiques de l'espèce en Limousin.

Dénombrement des jeunes à l'envol

Dernière phase, le nombre de jeunes à l'envol a été comptabilisé. Cette dernière étape permet de certifier la réussite de la nidification, tous les nids n'ayant pu être contrôlés durant la deuxième phase. En effet, le terrain est très accidenté et le couvert végétal ne permet pas toujours une approche du nid.

Cette étape permet aussi de constater une éventuelle différence entre le nombre de jeunes éclos et le nombre de jeunes à l'envol. Il est possible que tous les petits n'atteignent pas l'âge de l'envol, pour cause de malnutrition, de chute, de prédation, ou de désertion des parents suite à des perturbations extérieures.

■ **Résultats**

La zone couverte lors de la recherche des aires dans les gorges de la Dordogne s'étend globalement de Beaulieu-sur-Dordogne (19) à Messeix (63). Les prospections réalisées ont permis de recouvrir les gorges de la Dordogne sur la partie corrézienne de la ZPS, mais aussi des secteurs non protégés :

- la Dordogne entre Beaulieu-sur-Dordogne et Argentat ;
- les affluents de la Dordogne, du moins à proximité de la ZPS (Doustre, Maronne, Luzège, Triouzoune, Diège, Chavanon) ;
- les plateaux adjacents à la zone de protection, principalement entre la

Dordogne au nord de la ZPS et la Luzège.

En tout, 115 points d'observation ont été visités ; cela a permis de relever 21 aires :

- 8 anciennes connues ;
- 13 nouvelles dont 8 localisées par O. Villa et 5 par A. Boyé.

Parmi elles, 5 sont situées hors ZPS (une ancienne aire et 4 nouvelles aires découvertes par O. Villa).

Ce sont 3 couples probables et 18 couples certains qui ont été localisés. Les premiers ont été vus lors de la première phase de terrain, mais n'ont pas été revus durant la vérification de la nidification ni durant le comptage des jeunes à l'envol. Ces couples ont peut-être été très discrets et ne se sont donc pas faits remarquer, ou bien ont-ils été dérangés et se sont déplacés dans une autre zone plus ou moins proche. Les seconds sont les couples qui ont été localisés, ainsi que leur nid, lors de chaque phase de prospections.

Nombre de couples

Couples	21
<i>Probables</i>	3
<i>Certains</i>	18
Jeunes au nid	
0	5
1 jeune	1
2 jeunes	2
3 jeunes	1
?	12
Jeunes à l'envol	
0 (<i>comprend les échecs de reproduction</i>)	7
1 jeune	7
2 jeunes	1
3 jeunes	0
?	6

Le nombre de jeunes au nid n'est pas connu pour tous les couples, comme cela avait été annoncé plus haut : certaines aires n'ont pu être localisées précisément, et même lorsqu'elles le sont, les nids ne sont pas tous accessibles dans les forêts de pente des gorges de la Dordogne.

Sur les neuf couples où le comptage des jeunes au nid a pu être réalisé, on obtient une moyenne de 0,9 jeune au nid/couple. Ce faible résultat doit être interprété avec précaution : il est certainement dû au peu d'informations collectées sur le nombre de jeunes au nid.

Toutes les aires ont été contrôlées afin de déterminer le nombre de jeunes à l'envol. Si l'on ne considère pas les couples en échec, on obtient 0,9 jeune à l'envol/couple. Cependant, six couples supplémentaires restent avec des résultats incertains sur le nombre de jeunes à l'envol. Ces aires «incertaines» sont celles pour lesquelles des résultats ont été obtenus durant la deuxième phase de terrain, mais où la troisième phase de terrain n'a pas donné de résultat. Le nombre de jeunes obtenu est toutefois inférieur à celui annoncé pour la population française (1,58 jeunes à l'envol^[4]), mais aussi auvergnate (1,85 en 2005 et 1,95 en 2006^[5]).

■ Analyse et conclusion

Les résultats des prospections de ce printemps semblent encourageants pour les années futures. En effet, dans une zone où peu de connaissances

étaient réunies, un nombre d'aires non négligeable a été découvert, avec cependant peu de moyens humains déployés. Et ce, malgré le peu de conclusions possibles sur le nombre de jeunes.

Il semble que le temps très pluvieux cette année soit à l'origine d'une mauvaise saison de reproduction. En effet, peu de jeunes à l'envol ont été comptabilisés, et cela n'est sans doute pas uniquement dû à un manque d'informations collectées. La pluie tombée jusqu'à la fin du mois de juillet a dû limiter l'activité de chasse des parents, et certains poussins ont dû souffrir de dénutrition.

Une zone se détache particulièrement de part la présence régulière d'aires de Milans royaux. Il s'agit d'un secteur de 100 km² environ compris entre la Diège et la Luzège, avec 11 aires dont 4 en bord de Luzège. Il paraît intéressant de faire de ce secteur une zone échantillon où les couples nicheurs pourraient être suivis chaque année.

Ce suivi, ainsi que d'autres actions, ont été planifiées pour les prochaines années à venir dans le Programme d'action régional. Cela permettra de décliner le Plan de Restauration national en Limousin entre 2008 et 2012.

Bibliographie

[1] **MISSION FIR LPO** - Milan royal, 2007. Site internet : www.milan-royal.lpo.fr. Consulté en Avril 2007.

[2] **RESEAU NATURA 2000**, 2007, *Sites - Gorges de la Dordogne*. Site internet : www.natura2000.fr. Consulté en Avril 2007.

[3] **YEATMAN L.**, 1976, - *Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France/ Ministère de la Qualité de la Vie et de l'Environnement, 281 p.

[4] **MIONNET A.**, 2006. - *Bilan des suivis de la reproduction et des populations échantillons*, p. 2-3, in : Milan info n°9-10 (décembre 2006). LPO.

[5] **RIOLS R., CHASTAGNOL F., TOURRET P.**, 2006 - Programme régional d'action pour le Milan royal. LPO Auvergne, 91 p.

Le Courlis cendré (*Numenius arquata*) : une nouvelle espèce nicheuse en Limousin ?

Jérôme ROGER

■ Introduction

Dans le cadre d'un projet éolien développé par la société ABOWIND sur les communes de Jouac, Lussac-les-Eglises et Saint-Martin-le-Mault, à l'extrême nord de la Haute-Vienne (à la limite de l'Indre et de la Vienne), nous avons dû réaliser des journées consacrées à l'observation des oiseaux en migration, en période de reproduction et en hivernage.

Ainsi, lors des prospections de terrain réalisés au printemps 2007, nous avons rencontré à plusieurs reprises un couple de Courlis cendré. Après un bref rappel des statuts de l'espèce (statut de nidification et de conservation), nous présentons ici les observations telles qu'elles ont été vécues sur le terrain.

■ Rappel

Statut de l'espèce en France

L'espèce est nicheuse peu commune en France (2 000 couples en 1996)^[1], en revanche plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux y transitent en période de migration et y hivernent, principalement sur la façade atlantique.

Le Courlis cendré est présent en période de nidification en Normandie, Bretagne, Aquitaine, dans certains

départements de la région Centre, des Pays de Loire et du Poitou-Charente, on le retrouve aussi de la Champagne-Ardenne / Alsace au Massif Central (en passant par la Bourgogne, la Franche-Comté, ...). L'espèce est absente du pourtour méditerranéen, de la région parisienne, du Limousin et de certains départements ici ou là.

En Europe, les plus importantes populations se rencontrent en Finlande (70 à 90 000 couples) et au Royaume-Uni (environ 80 000 couples)^[2].

Statut de conservation

L'espèce est considérée «En déclin» en Europe^[3]. En France, elle est «A surveiller»^[1].

Pour le Limousin, lors de la réalisation de la liste rouge des oiseaux nicheurs rares et menacés (en 2000) l'espèce était inconnue^[4].

Historique des données en Limousin

La base de données de la SEPOL contient 1 seule citation de nicheurs certains, une observation en juin 1973 à Saint-Sornin-Leulac, SEPOL (dans le nord de la Haute-Vienne) sans plus de précisions. Elle contient aussi 2 citations de nicheurs probables, une en juin 1992 à Flayat à l'étang de la Ramade, Patrick

LABIDOIRE (au sud-est de la Creuse) et une en mai 1994 à Lussat, Pascal DUBOC (au nord-est de la Creuse).

De plus, il y a 9 citations de nicheurs possibles, parfois il s'agit d'oiseaux en halte migratoire, mais deux fois ce sont des mâles chanteurs qui sont observés comme ce fut le cas le 08/05/1995 à l'étang de la Mazère (Saint-Martin-le-Mault, 87) par Guy LABIDOIRE.

(L'étang de la Mazère se trouve à environ 1,5 / 2 km de notre zone d'étude).

■ Chronologie des observations

• Le 02/04/2007 :

Ce jour là, je me trouve sur un point d'observation de la migration afin de mesurer les flux, les espèces et les couloirs empruntés par les oiseaux sur le secteur du projet éolien. Ce point d'observation doit durer 45 minutes. Après une trentaine de minutes d'observation et quelques Pinsons des arbres, Alouettes des Champs, Grands Cormorans et Milans royaux., un cri attire mon attention «Hein, un Oedicnème???»

Je tourne la tête et je vois un Busard des roseaux. «Ce ne peut pas être lui que je viens d'entendre ???» ...Puis je vois un gros oiseau au bec courbé qui fait de larges cercles autour du Busard des roseaux qui lui ne demande pas son reste, et file dans la direction du nord-est. Il est en pleine migration.

Le second oiseau est très vite identifié, c'est un Courlis cendré.

Après avoir fait quelques cercles autour du Busard des roseaux, le tout en criant, l'oiseau retourne d'où il vient plus au sud-ouest.

Cette observation me trouble, et sans demander l'autorisation à Jean-Pierre (FOUCAULT), j'appelle un ami. Car le

comportement de ce Courlis me fait plus penser à un oiseau nicheur qu'à un oiseau en halte migratoire. L'ami en question pense comme moi, en précisant qu'il a peu d'expérience en matière de Courlis cendré nicheur... il va falloir surveiller cela.

• Le 19/04/2007 :

Matinée

Nous sommes sur le terrain à plusieurs : Guy LABIDOIRE et Marion GALON pour le CREN Limousin, Julien JEMIN pour le GMHL et Anthony VIRON-DEAU et moi-même pour la SEPOL.

Anthony souhaite chercher assidûment le Courlis, quant à moi, je dois réaliser des relevés de type STOC-EPS pour l'étude en cours dans le cadre du projet éolien.

Nous voilà donc tous partis (chacun de son côté), Anthony est déposé à proximité du site de la première observation de l'espèce (le 02/04/2007), quant à moi, je vais faire mon premier relevé EPS sur le point 1. Puis, c'est au tour de mon relevé 2, qui se trouve à 50 mètres du point d'observation de la migration du 02/04. Au loin, j'aperçois Anthony longeant une haie... Et, après avoir entendu le Merle noir, le Pipit des arbres, quelques Fauvettes à tête noire, j'entends un cri de Courlis cendré, ...l'espèce est donc toujours dans les parages.

Après midi

Nouvelle halte sur le secteur à Courlis, en compagnie cette fois-ci d'un représentant d'ABOWIND, nous devons discuter du projet et de l'avancée des prospections (entre CREN, GMHL, SEPOL et ABOWIND). Anthony, ne devant pas être totalement passionné par la discussion se met à l'écart à la

recherche du Courlis. Et voilà qu'il le découvre à la poursuite d'un... Busard des roseaux (visiblement, ce Courlis n'aime pas les Busards des roseaux). Le Courlis cendré a quasiment le même comportement que lors de l'observation du 02/04 (grands cercles, cris, puis retours vers le sud-est).

En fin d'après midi, nous décidons d'aller plus au sud-est à la recherche de l'oiseau et peut être d'un couple.

Nous nous dispersons (Guy LABIDOIRE et Marion GALON, Anthony et moi-même dans différentes parcelles qui nous semblent potentiellement intéressantes pour des Courlis).

Après quelques centaines de mètres dans une «belle» prairie, je fais partir deux chevreuils que je suis à la jumelle. En suivant les deux cervidés, j'aperçois deux tâches grises qui décollent et au même instant j'entends des cris d'alarme de Courlis cendré. Deux Courlis décollent devant moi à environ 150 mètres, le premier oiseau très bruyant prend son envol assez haut dans le ciel et part loin du point d'envol. Le second oiseau plus discret fait un petit tour puis revient sur ses «ailes» et se pose à l'endroit même où je les ai vu prendre leur envol.

Je part très rapidement pour ne pas déranger les oiseaux...

• Le 11/05/2007 :

Une nouvelle visite est programmée avec Mathieu BONHOMME et Guy LABIDOIRE afin qu'ils me décrivent (d'un point de vue botanique) la parcelle où semble s'être installés les Courlis.

Après quelques temps sur le site un oiseau arrive en vol et alarme sur un Buse variable... Puis l'oiseau se pose dans un labour (sur une parcelle adjacente à la prairie «étudiée»)...

Puis le Courlis s'envole et nous le suivons jusqu'à un petit étang à environ 1,5 km du site initial.

La prairie occupée serait une prairie semée depuis 1 ou 2 ans, mais dont le semis aurait en partie raté car la végétation est peu dense. Il se pourrait que le but de cette prairie soit la fauche puis le pâturage...

• Le 05/06/2007 :

Je suis sur le secteur pour mon second passage EPS.

Après mes relevés, je vais jeter un coup d'œil sur les parcelles à Courlis... J'y rencontre un mâle chanteur de Bruant proyer, deux mâles chanteurs de Caille des blés, un mâle de Pie-grièche écorcheur...

Les deux Courlis sont découverts ensemble dans le labour (à coté de la prairie)... Après quelques instants et un geste malheureux de ma part (j'ai retiré mon pull...) les oiseaux se sont envolés... Par la suite, ils seront revus à deux reprises en vol, puis une fois posés à environ 500 mètres de «leur» parcelle dans une prairie pâturée par des bovins... les oiseaux étant posés au milieu des limousines en train de rechercher leur nourriture (gros invertébrés, insectes,...).

Par la suite, je ne retournerai pas sur le site.

■ Discussion

L'observation du 02 avril fait penser à un oiseau cantonné qui défend son territoire, il aurait donc une nidification possible sur le secteur...

Les observations du 19 avril sont plus troublantes. Je pencherais pour la présence d'un couple avec la présence d'un mâle bruyant qui devait détourner mon attention et la présence d'une femelle qui a dû revenir probablement sur son nid.

Et, enfin les dernières observations (en date du 05/06), m'ont d'abord fait penser à un échec de reproduction. En effet, de voir les deux oiseaux ensemble à plusieurs reprises au cours de l'après midi du 05/06/2007 sans jamais les voir posés avec un ou des juvéniles m'a fait pencher pour cette option.

Mais après avoir parlé avec Anthony VIRONDEAU et Mathieu ANDRE (mon collègue), je me suis laissé convaincre qu'une autre option était possible ; à savoir, que peut être (et heureusement pour eux) les Courlis avaient réussi leur

reproduction mais que mes observations étaient trop peu nombreuses pour découvrir la présence de jeunes. En effet, les femelles peuvent, semble-t-il, laisser leur(s) jeune(s) une partie de la journée., les oisillons restant alors tapis au sol.

L'état de la prairie (prairie non pâturée en avril-juin) avec une végétation peu dense correspondrait tout à fait aux besoins de l'espèce.

En effet, ce couvert végétal permet à la fois aux oiseaux de se dissimuler (notamment aux juvéniles) mais aussi de voir les alentours.

■ En conclusion

Il est donc impossible, au vu des observations réalisées cette année de conclure à un succès ou un échec de la reproduction, mais je pense ne pas trop prendre de risque en disant qu'il y a sûrement eu une tentative de reproduction de Courlis cendré à Lussac-les-Eglises au printemps 2007.

Bibliographie

- [1] YEATMAN-BERTHELOT D. ROCAMORA G. et Coll., 1999, «Oiseaux menacés et à surveiller en France - Liste Rouge et priorités», SEOF et LPO, 598 p.
- [2] E J M HAGEMEIJER and M J BLAIR, 1997, «The EBCC Atlas of European Breeding Birds : Their Distribution and Abundance, T and A D POYSER», London.
- [3] TUCKER G. M. & HEATH M. F. (editors) 1994. *Birds in Europe. Their conservation status.* BirdLife Conservation series N° 3. Cambridge : BirdLife International.
- [4] S.E.P.O.L., 2000, «L'avifaune nicheuse rare et menacée nichant en Limousin», Rapport DIREN : 174 p.

Evolution récente du statut de certaines espèces d'Oiseaux en Limousin (années 2000 à 2006).

Anthony Virondeau, Robert Gauthier, Philippe Hubert et Bruno Labidoire.

En 2006, P.J. Dubois, P. Le Maréchal, G. Olivos et P. Yésou, auteurs de l'Inventaire des Oiseaux de France (paru chez Nathan en 2000), ont sollicité l'ensemble de la communauté ornithologique afin de procéder à la mise à jour de cet ouvrage de référence. Ils demandaient ainsi toute information portant sur des observations remarquables et d'éventuelles évolutions du statut de certaines espèces d'oiseaux en France. La période concernée comprenait les années 2000 à 2006. La SEPOL a répondu à cette demande pour la région Limousin, et nous avons ainsi réalisé une synthèse des informations dont nous disposions. Pour cela, nous avons consulté l'ensemble des articles parus dans la revue EPOPS au cours de cette période. Nous avons bien sûr utilisé l'importante base de données de la SEPOL. Enfin, nous n'avons pas occulté nos propres connaissances, issues de nos observations, mais aussi des échanges permanents avec d'autres observateurs de la région.

En 2008, la SEPOL se lance dans la 4^e année de prospection pour l'atlas des oiseaux du Limousin. Nous avons donc

jugé opportun de publier cette synthèse, en gardant une forme assez simple, pour encourager les prospections de terrain. Dans la mesure où nous avons fait une sélection des informations, les choix réalisés sont forcément subjectifs et sujets à discussions. Pourquoi ne pas avoir parlé de telle ou telle espèce ? Et telle autre espèce méritait-elle de figurer dans cette synthèse ? Inévitables questions auxquelles vous pourrez apporter des éléments de réponse par le simple fait de transmettre vos propres observations. A vous de vérifier sur le terrain, suite à cette lecture, si le Faucon pèlerin ou le Héron cendré niche désormais près de chez vous, ou bien si la Pie-grièche grise ou le Moineau friquet (dont nous n'avons pas parlé car sa régression est antérieure à 2000) niche toujours là où vous aviez l'habitude de les voir.

Plongeon imbrin (*Gavia immer*)

Depuis 2000, il s'agit de l'espèce de plongeon la plus contactée en Limousin. Vient ensuite le Plongeon catmarin, puis le Plongeon arctique qui, sur cette période, est le plus rare des 3.

Fou de Bassan (*Morus bassanus*)

1^{re} mention limousine : 1 adulte à Espartignac (19) le 12/06/2003, blessé (tir au fusil), et recueilli en Centre de soins (n'a pas survécu).

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*)

- Hivernage

Légère poursuite de l'augmentation des effectifs, peut-être en cours de stabilisation. Répartition géographique nettement plus élargie au cours des dernières années, en partie du fait des tirs de régulation.

- Nidification

1^{er} cas de reproduction en Limousin en 2006, dans le nord du département de la Haute-Vienne (non loin de la population de Brenne).

Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*)

Augmentation sensible de l'espèce en période de reproduction. Peut-être sous-détecté. 4 sites de reproduction connus : 2 en Creuse, 1 en Corrèze et 1 en Haute-Vienne.

Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*)

1^{er} cas de reproduction pour le Limousin en 2006 : 1 couple à l'étang de Landes (Lussat-23).

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*)

1^{er} cas de reproduction en 2002 à l'étang de Landes (Lussat-23). 3 couples nicheurs en 2006.



photo Philippe HUBERT

Aigrette garzette

Grande Aigrette (*Ardea alba*)

Augmentation forte et récente de l'espèce en hivernage, tant en terme d'effectifs (figure 1) qu'en terme de répartition.

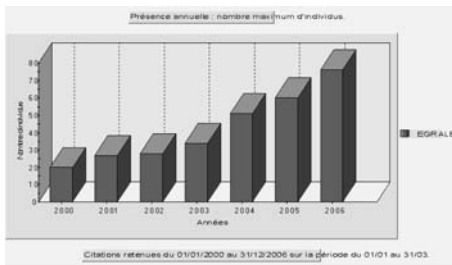


Figure 1 : évolution de l'effectif de Grandes Aigrettes hivernant en Limousin de 2000 à 2006. (est retenu pour chaque site le nombre maximum d'individus observés)

Héron cendré (*Ardea cinerea*)

Poursuite de l'augmentation mais éclatement des colonies. Les quelques grosses colonies ont tendance à diminuer au profit de nouvelles petites colonies, le nombre total de couples étant en augmentation. L'espèce est répandue partout en Limousin.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*)

Ne niche qu'à l'étang de Landes (Lussat-23). 10 couples maximum ces dernières années, stable.

Ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*)

1^{re} mention limousine avec 1 individu du 07/12/02 au 20/12/02 à l'étang de Landes (Lussat-23, groupe LPO Montluçon).

Canard mandarin (*Aix galericulata*)

1 cas anecdotique de reproduction est connu pour cette espèce exotique : 5 jeunes non émancipés avec la femelle adulte le 26/05/2002 à Saint-Léonard-de-Noblat (87, J. Barataud). Avec un autre cas en Haute-Vienne en 1988 (F. Desage), il s'agirait des seuls cas connus de reproduction d'une espèce exotique dans notre région jusqu'à 2006.

Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*)

1^{res} mentions limousines :

- 1 mâle le 22 et 23/04/00 à l'étang de Landes (Lussat-23, C. Mercier)
- 1 mâle du 19/11/01 au 18/12/01 à l'étang de Landes puis sur l'étang de Gouzou (Gouzou-23, J.-C. Sautour).

Erismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)

1^{re} mention limousine le 05/11/01 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard).

Vautour fauve (*Gyps fulvus*)

Augmentation du nombre d'observations concernant des individus de passage, en accord avec l'essor de la population des Grands Causses et avec les observations ailleurs en France.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*)

En période de reproduction, l'espèce est en diminution marquée sur l'ensemble de la région. Elle niche dans les landes, milieux en très forte régression, ainsi que dans les clairières forestières.

Busard cendré (*Circus pygargus*)

A disparu du Limousin en tant que nicheur, suite à la très forte régression des landes où il nichait.

Aigle criard (*Aquila clanga*)

1^{re} mention limousine : 1 individu de 2^e hiver du 21/12/2004 au 27/01/2005 (A. Virondeau et O. Eyraud).

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*)

Apparition de données hivernales : 2 le 16/12/00 à Blanzac (87, A. Doucelin) ; 1 le 22/12/01 à Bazelat (23, C. Mercier) ; 1 le 08/01/05 à l'étang de Landes (Lussat-23, R. Dauriac).

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*)

Une enquête réalisée entre 2002 et 2004 sur un secteur de 200 km² dans le sud-ouest de la Haute-Vienne a permis d'estimer la densité de 1 couple pour 30 à 50 km².

Faucon d'Eléonore (*Falco eleonorae*)

1^{res} mentions limousines :

- 1 adulte phase sombre le 12/05/2002 à Saint-Bonnet-les-Tours (19, J. Barataud)
- 1 adulte phase claire le 06/09/2006 à Neuvic (19, Y. Dubois)

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*)

Son aire de répartition s'étend maintenant à l'ensemble du Limousin, suite à une forte augmentation du nombre de couples nicheurs. Il profite notamment des carrières creusées par l'homme pour s'établir dans les secteurs dépourvus de falaises naturelles.



photo Philippe HUBERT

Faucon pèlerin

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*)

Semble en augmentation en période de reproduction.

Mouette de Sabine (*Larus sabini*)

1^{re} mention limousine : 1 individu en vol avec des Mouettes rieuses le 28/12/99 à Pierre-Buffière (87, A. Audevard), suite à la fameuse tempête.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*)

1^{er} cas de reproduction en 2001 à l'étang de Landes (Lussat-23). A niché également en 2002 mais abandon de la colonie en 2003 (dérangements, intempéries et niveau d'eau). Depuis, ne niche plus en Limousin.

Goéland railleur (*Larus genei*)

1^{re} mention limousine avec 2 individus le 27/04/00 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard).

Sterne caugék (*Sterna sandvicensis*)

Apparition de l'espèce en migration prénuptiale :

- 6 le 22/06/2000 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard) - 1^{re} mention limousine.
- 1 le 30/04/2001 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard)

- 4 le 30/05/2004 au lac de Vassivière (23-87, J.-C. Sautour)
- 5 le 26/05/2005 au lac du Causse (Chasteaux-19, David Labidoire)
- 1 le 17/05/2006 au lac de Neuvic (Neuville-19, Y. Dubois)

Sterne arctique (*Sterna paradisaea*)

1^{res} mentions limousines :

- 1 adulte nuptiale le 10/04/2001 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard)
- 1 le 30/04/2001 à l'étang de Landes (Lussat-23, A. Audevard)

Pigeon colombin (*Columba oenas*)

Augmentation sensible à l'Est de la région (montagne limousine), très nette en 2007.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*)

Espèce devenue omniprésente en milieu urbain.

600 000 Pigeons ramiers (sans doubles comptes) ont été comptés en migration en Limousin lors des différents comptages simultanés durant le passage postnuptial 2002. Chiffre record pour le passage post-nuptial : 127 548 pigeons le 20/10/2002 à Flavignac (87) (P. Précigout).

Hivernage exceptionnel en 2003/2004 : entre 60 000 et 80 000 Ramiers ont hiverné dans le nord de la Haute-Vienne. 2 dortoirs comprenant entre 15 000 et 20 000 Ramiers et de nombreux autres supérieurs au millier d'individus. Ils sont arrivés courant décembre et sont partis pour l'essentiel dès début février.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*)

Forte progression de l'espèce en Corrèze et en Creuse. 1 donnée d'individu en migration active diurne : 1 en vol vers le Nord-Est en plein jour le 27/10/01 à Flavignac (P. Précigout & B. Labidoire).

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*)

Contrairement à d'autres régions françaises, cette espèce se porte bien en Limousin. Ses effectifs semblent stables, et particulièrement importants dans la moitié Ouest de la région.

Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*)

1 individu affaibli découvert en centre-ville de Limoges (87) le 17/10/2003. Cette donnée témoigne de la dispersion de l'espèce, nicheuse très localisée sur le plateau de Millevaches en Corrèze.

Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*)

Apparition de l'espèce en Limousin. 1^{re} nidification en 2004 en Corrèze. 2 sites de nidification en 2006 : 1 en Corrèze et 1 en Creuse.

Pic noir (*Dryocopus martius*)

Poursuite de l'augmentation de l'espèce. Maintenant présent sur l'ensemble de la région.

Hirondelle de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*)

Augmentation et expansion de la population nicheuse vers le Nord-Ouest. 1^{er} cas de nidification en Haute-Vienne en 2004.

Jaseur boréal (*Bombicilla garrulus*)

13 individus en mars 2005, dans les départements de la Corrèze et de la Haute-Vienne, lors de la dernière invasion.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*)

Lors de l'enquête «cincle» en 2005 et 2006, dans le cadre du plan Loire grandeur nature, une étude par tronçons, comprenant 10 tronçons pour un total de 40 kilomètres de rivières, donne un résultat de 3,25 cantons/10 km. Cette valeur est comparable à des résultats trouvés en Auvergne. L'importance du réseau de rivières favorables en Limousin laisse envisager une population nicheuse très importante.

Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*)

Semble coloniser le Limousin : augmentation des cas de reproduction ponctuelle.

Fauvette orphée (*Sylvia hortensis*)

1^{re} mention limousine : 1 mâle adulte le 24/08/00 dans un jardin à Massaloux (Gorre-87, C. Michaut).

Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*)

2 données, les premières mentions limousines :

- 1 individu du 31/05/2004 au 07/06/2004 à Tarnac (19, C. Doucelin, A. Virondeau et al.)
- 1 individu du 20/06/2006 au 05/07/2006 à Chaillac/Vienne (87, A. et C. Doucelin)

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*)

Lu dans l'Inventaire des Oiseaux de France : «petites populations isolées en (...) Limousin». Pas de donnée de nicheur certain depuis 1990, ce qui n'implique pas forcément l'absence totale de reproduction de l'espèce.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*)

Très répandue et très commune sur l'ensemble du Limousin.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*)

La régression de l'espèce en Limousin se poursuit. Elle est encore bien présente en plein cœur du plateau de Millevaches (19), mais l'aire de répartition se réduit autour de ce bastion. Explications possibles : disparition des landes et tourbières (par fermeture du milieu ou transformation en prairie), diminution des ressources alimentaires liée aux traitements phytosanitaires.

Cassenioix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*)

1^{re} mention limousine : 1 le 11/10/2005 à Meymac (19), sur le plateau de Millevaches (O. Villa).

Choucas des tours (*Corvus monedula*)

Augmentation sensible et expansion géographique de la population nicheuse.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*)

Expansion rapide et importante de la population nicheuse, en direction du Sud par les vallées. Avant 2000, 2 colonies étaient connues dans le Nord de la Haute-Vienne. En 2006, 28 colonies sont recensées, dont 2 en Creuse (aucune en Corrèze). La population nicheuse s'étend vers le Sud jusqu'à Limoges.

Grand Corbeau (*Corvus corax*)

Récente et nette expansion de l'espèce vers l'Ouest, jusqu'à l'Ouest de la Haute-Vienne (commune de

Verneuil/Vienne) en 2007. Les sites artificiels en carrière sont colonisés. Au moins un cas de nidification arboricole signalé (probablement plus). Nidification sur des pylones électriques également notée.

Série d'observations remarquables au Mont Vaireyron (Eygurande - 19), en limite nord-est de la Corrèze, d'individus se rendant à un dortoir au printemps.

- 119 en plusieurs groupes (max=35) le 26/04/2006 (A. et C. Doucelin).

- 150 dont un groupe de 145 le 26/05/2006 (A. et C. Doucelin)

- 265 dont un groupe de 220 (+ quelques choucas) le 04/06/2006 (A. et C. Doucelin et al.)

Les oiseaux arrivaient au crépuscule du sud-est (Puy-de-Dôme - 63) et se dirigeaient vers le nord-ouest (Creuse - 23). Le dortoir précis n'a pas pu être localisé. Le 4 juin, une bonne proportion des individus était en mue, excluant des juvéniles. L'effectif observé est remarquable pour le Limousin, et la période de l'année est surprenante. Aucune source abondante de nourriture n'est connue à proximité immédiate du site d'observation.

Bouvreuil pivoine (*Pyrhula pyrrhula*)

Bouvreuils «trompetteurs» : 14 mentions pour 20 individus réparties sur l'ensemble du Limousin, du 16/11/2005 au 09/02/2006.

Bruant fou (*Emberiza cia*)

Précision sur la répartition (cf. carte dans l'Inventaire des Oiseaux de France) : la limite Nord-Ouest de la population nicheuse est le centre de la Haute-Vienne.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des observateurs qui transmettent leurs données à la SEPOL. Transmettre ses propres observations est un travail de longue haleine, bien moins gratifiant que l'observation en soi. Mais c'est cette démarche, simple et à la portée de chacun d'entre nous, qui permet ce type d'articles de synthèse, ainsi que les atlas ou inventaires nationaux qui font référence. Merci donc à tous ceux qui prennent un peu de leur temps pour transmettre leurs données. Merci également à Stéphane Morelon pour la relecture de l'article. Enfin, nous remercions les auteurs de l'Inventaire des Oiseaux de France, qui par cet ouvrage ont apporté une contribution majeure à l'ornithologie de terrain.

Bibliographie

- AUDEVARD A.** (2002). La Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), une nouvelle espèce nicheuse pour le Limousin. *EPOPS* n°53 / 2-2002 : 4-8.
- AUDEVARD A.** (2002). Le Goéland railleur (*Larus genei*), une espèce inattendue en Limousin. *EPOPS* n°56 / 5-2002 : 42-45.
- BITEAUT.** (2001). Première nidification de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*) en Corrèze. *EPOPS* n°50 / 2-2001 : 20-21.
- DEFONTAINES P.** (2004). Le Grand-duc (*Bubo bubo*) nidifie en Corrèze. *EPOPS* n°62 / 2-2004 : 26-29.
- DOUCELIN A. et C.** (2006). Un Pouillot véloce ibérique, *Phylloscopus ibericus*, en Haute-Vienne (2^e en Limousin, 1^{er} en Haute-Vienne). *EPOPS* n°70 / 4-2006 : 36-37.
- DOUCELIN A. et C.** (2006). Un dortoir de Grands Corbeaux. *EPOPS* n°70 / 4-2006 : 33-35.
- DUBOIS P. J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P.** (2000). *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan.
- GAUTHIER R.** (2003). Résultats du recensement régional 2000 des hérons nicheurs. *EPOPS* n°58 / 2-2003 : 60-63.
- LABIDOIRE B.** (2003). Contribution à la connaissance de la migration d'automne des pigeons en Limousin et au nord-ouest du Massif Central. *EPOPS* n°58 / 2-2003 : 14-37.
- LABIDOIRE B.** (2007). Le Pigeon ramier. Centrale ornithologique limousine, août 2002 à août 2004. *EPOPS* n°73 / 3-2007 : 95-101.
- LABIDOIRE B., LABIDOIRE D. & PRÉCIGOUT P.** (à paraître). La nidification du Faucon hobereau en Haute-Vienne. *EPOPS*.
- LEBRETON A.** (2005). Première nidification de l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* (Scopoli, 1769) dans le département de la Haute-Vienne (87). *EPOPS* n°65 / 2-2005 : 42-52.
- NONIQUE-DESVERGNES G., ROUAUD R., VILLA O.** (2005). La Pie-grièche grise sur le plateau de Millevaches. Densités et habitats. *EPOPS* n°66 / 3-2005 : 19-38.
- ROGER J.** (2006). Le Cincle plongeur sur le bassin versant de la Loire en Limousin. Etude 2005/2006, premiers résultats. *EPOPS* n°67 / 1-2006 : 22-28.
- SEPOL** (2004). Centrale ornithologique limousine, août 1997 à août 2000. *EPOPS* n°63 / 3-2004.
- SEPOL** (2006). Centrale ornithologique limousine, août 2000 à août 2002. *EPOPS* n°68-69 / 2-3-2006.
- SEPOL** (2007). Centrale ornithologique limousine, août 2002 à août 2004. *EPOPS* n°73 / 3-2007.
- VIRONDEAU A.** (2005). Observation du Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* en Limousin. *EPOPS* n°66 / 3-2005 : 15-18.
- VIRONDEAU A.** (à paraître). Enquête nationale sur les espèces allochtones : résultats pour le Limousin. *EPOPS*.
- VIRONDEAU A., EYRAUD O.** (2007). Hivernage d'un Aigle criard (*Aquila clanga*) à l'étang de Landes, Lussat (23). *EPOPS* n°72 / 2-2007 : 26-29.

Enquête nationale sur les espèces allochtones : résultats pour le Limousin

Anthony Virondeau

En 2005, la Ligue de Protection des Oiseaux a lancé une enquête nationale sur les espèces d'oiseaux « envahissantes » en France. Une liste d'espèces non indigènes, généralement introduites par l'homme, fut établie à cette occasion. Certaines nichent à présent dans notre pays, tandis que d'autres ne se sont pas encore réellement installées. L'enquête porte sur le statut, la distribution, les effectifs et leur tendance, de ces espèces en 2005/2006. La question de leur impact sur les espèces autochtones de France est posée. Faut-il éliminer les espèces introduites par l'homme quand elles ont un impact négatif sur les autres espèces ? Et si oui, est-ce que les moyens à mettre en œuvre ne sont pas trop lourds par rapport aux bénéfices obtenus ? Vaste débat que celui de la gestion (ou non) de ces « envahisseurs », où des considérations scientifiques se mêlent à des considérations d'ordre éthique ou philosophique. Au-delà de ce débat, cet article présente les résultats de l'enquête pour le Limousin, résultats fournis à la LPO par la SEPOL. Il s'appuie sur l'importante base de données de notre association régionale. Il comprend toute la période allant des plus anciennes données de la base jusqu'à la

fin du printemps 2006, et met l'accent sur les informations relatives à la reproduction.

1) Liste des espèces concernées par l'enquête nationale

- Nicheuses en France
 - Pélican frisé *Pelecanus crispus*
 - Cygne noir *Cygnus atratus*
 - Bernache du Canada *Branta canadensis*
 - Bernache nonnette *Branta leucopsis* (population férale)
 - Olette d'Egypte *Alopochen aegyptiacus*
 - Tadorne casarca *Tadorna ferruginea*
 - Canard mandarin *Aix galericulata*
 - Erismature rousse *Oxyura jamaicensis*
 - Faisan vénéré *Syrnaticus reevesii*
 - Perruche à collier *Psittacula krameri*
 - Inséparable de Fischer *Agapornis fischeri*
 - Inséparable masqué *Agapornis personatus*
 - Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*
 - Martin triste *Acridotheres tristis*
 - Capucin bec-de-plomb *Euodice malabarica*
- Nicheuses occasionnelles en France ou en Europe

- Spatule d'Afrique *Platalea alba*
- Flamant nain *Phoenicopiterus minor*
- Flamant du Chili
Phoenicopiterus chilensis
- Oie à tête barrée *Anser indicus*
- Canard carolin *Aix sponsa*
- Tourterelle maillée
Streptopelia senegalensis
- Conure veuve *Myiopsitta monachus*
- Bulbul des jardins *Pycnonotus barbatus*
- Corbeau familial *Corvus splendens*
- Spréos sp. *Spreo sp.*
- Choucadors sp. *Lamprotornis sp.*
- Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus*
- Capucin bec-d'argent *Euodice cantans*
(et toute autre espèce de capucin)
- toute autre espèce allochtone connue pour s'être reproduite ou avoir tenté de se reproduire en France.

L'ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* n'est pas présent dans la liste car il a fait l'objet d'une étude récente. Il est cependant inclus dans les résultats pour le Limousin, dans un souci d'exhaustivité.

2) Résultats pour le Limousin

L'aire de répartition originelle de chaque espèce est précisée. Pour chaque donnée, l'observateur est cité.

- Ibis sacré (Afrique tropicale)

1 seule mention limousine : 1 individu du 07/12/2002 (LPO Montluçon) au 20/12/2002 (P. Hubert) à l'étang de Landes et à l'étang de la Tête-de-Bœuf, Lussat (23).

Aucune tendance pour l'instant, mais l'on peut s'attendre à une augmentation des données à venir, en relation avec l'essor de la population présente sur la façade atlantique.



Ibis sacré

photo Jérôme SOTTIER

- Cygne noir (Australie, Tasmanie)

1 sur la commune de Lussat (23), soit sur l'étang de Landes soit sur l'étang de la Tête-de-Bœuf, depuis le 09/01/2005 (S. Robert), encore présent le 23/05/2006 (A. Virondeau).

1 contacté le 28/12/2005 sur le barrage de La Mazelle à Limoges (87 - SEPOL). Cela ferait donc 2 individus au total, à moins que l'individu de Creuse ne soit descendu sur la vallée de la Vienne à Limoges lors de l'hiver 2005-2006, ce qui est possible car les étangs de Lussat étaient tous gelés fin décembre et que le Cygne noir n'y était plus. L'espèce apparaît donc pour la première fois dans la région en 2005. Pas d'information particulière sur d'éventuelles interactions avec d'autres espèces, notamment indigènes.



Cygne noir

photo Philippe HUBERT

- **Oie à tête barrée** (Asie centrale)
2 en vol le 22/03/1996 à Neuvic (19 - A. Audevard).

1 le 13 et 14/03/2005 à l'étang de Lavaud, Videix (87 - R. Bussière et J. Sottier).

Pas de tendance.

- **Bernache du Canada** (de l'Amérique du Nord au Japon)



photo Raphaël BUSSIÈRE

Bernache du Canada

21 données pour a priori 39 ou 43 individus, avec un effectif maximum de 20 ensemble (Chatard). Les données se répartissent toutes en Creuse et en Haute-Vienne. Première mention de l'espèce dans la région le 18/04/1996 (Centre de soins La Loutre). Il semble que la fréquence des données soit en augmentation. Aucun indice de reproduction n'a été signalé pour l'instant. A noter la proximité de la population férale de Brenne (36). Cependant, une partie des données concerne vraisemblablement des échappés de captivité locaux puisque l'espèce est détenue sur divers étangs privés de la région.

- **Ouette d'Egypte** (de l'Afrique du Nord à la Syrie)

15 données pour au plus 8 individus, l'effectif maximum étant de 2 individus. Les

données sont réparties sur 4 communes, 3 en Haute-Vienne et 1 en Creuse. Première mention de l'espèce le 01/11/1990 (A. et C. Doucelin). Aucun indice de reproduction signalé. Pas vraiment de tendance.

- **Tadorne casarca** (Afrique du nord, Asie tempérée)

47 données pour peut-être 9 individus. L'effectif maximal est de 3 individus (J. Sottier et al.). Les données sont réparties sur 4 communes de Haute-Vienne et 1 commune de Corrèze. Première mention de l'espèce le 11/03/1999 (S. Sellière), date à partir de laquelle elle est observée régulièrement mais du fait d'un très petit nombre d'individus. La présence d'un couple est signalée du 11/03/1999 au 31/05/1999 au Marais du Brezou, commune de Lagraulière (19 - S. Sellière). C'est le seul indice relatif à la reproduction de l'espèce en Limousin (nicheur probable). Il n'y a pas eu de donnée sur ce site au cours des années 2000 alors qu'une série d'inventaires ornithologiques y ont été effectués.

- **Canard mandarin** (Est de l'Asie)

54 données réparties en Creuse, Corrèze et surtout Haute-Vienne. La première mention date du 23/11/1983 (G. Labidoire et N. Chamarat). Des couples sont observés en Haute-Vienne à 3 reprises et 1 fois en Corrèze. Il existe 2 données de reproduction certaine : 2 jeunes avec la femelle adulte sur la rivière la Mazelle en juin 1988 (87 - F. Desage), et 5 jeunes avec la femelle adulte le 26/05/2002 à Saint-Léonard-de-Noblat (87 - J. Barataud). Cette dernière donnée correspond à l'effectif maximum observé. Il n'existe que 3 mentions avant 1995, les données deviennent ensuite

régulières tout en ne concernant qu'un nombre limité d'individus.

- **Canard carolin** (Amérique du Nord)
11 données pour 7 à 10 individus, toutes en Haute-Vienne, sur la vallée de la Vienne notamment. La première mention date du 30/04/1995 (F. Desage). 1 couple est observé sur les bords de Vienne au Palais-sur-Vienne en janvier 1997 (F. Desage). Aucune donnée depuis le 01/01/2002 (R. Gauthier).

- **Erismature rousse** (Amérique du Nord et centrale, Andes)
1 femelle le 05/11/2001 à l'étang de Landes, commune de Lussat (23 - A. Audevard). Signalée à l'ONCFS pour éradication, l'espèce s'hybridant avec la très menacée Erismature à tête blanche *Oxyura leucocephala*.

- **Faisan vénéré** (Nord et Ouest de la Chine)
4 données provenant toutes de Haute-Vienne. Dans la vallée du Taurion, 1 mâle le 04/11/1996 (R. Coutant) et 1 mâle le 30/03/2003 (O. Eyraud et C. Mercier), donc plusieurs années après. Concernant l'origine de ces oiseaux : serait-ce le même chasseur qui a relâché des Faisans vénérés à plusieurs reprises au même endroit ? En tout cas la présence d'une population paraît peu probable. Enfin 1 mâle vu le 19/03/2005 et le 02/04/2005 à l'étang de Lavaud, commune de Videix (87 - R. Bussière).

Il n'existe pas de donnée pour les autres espèces de la liste, ni même pour d'autres espèces allochtones.

3) Conclusion

Toutes les espèces observées sauf 2 sont des Anatidés. La plupart des individus sont probablement des échappés de captivité locaux. Les données sont anecdotiques pour l'Ibis sacré, le Cygne noir, l'Oie à tête barrée, l'Ouette d'Egypte, le Canard carolin, l'Erismature rousse et le Faisan vénéré. Le Tadorne casarca a été trouvé nicheur probable de manière tout à fait anecdotique. Mais la reproduction n'a jamais été prouvée et il n'en existe aucun indice récent. Les observations de Bernaches du Canada sont plus nombreuses et dispersées, et semblent en augmentation. On peut s'attendre au même phénomène avec l'Ibis sacré, si la population de la façade atlantique poursuit son expansion. Enfin, le Canard mandarin est régulièrement observé depuis 1995, mais avec un très petit nombre d'individus. Il s'est reproduit en Limousin en 1988 et en 2002. Dans notre région, il s'agit des 2 seuls cas connus de reproduction d'une espèce exotique concernée par l'enquête. Avec une population humaine peu importante, des villes de taille petite ou moyenne, et peu d'axes de communication, le Limousin est fort logiquement une des régions de France les moins concernées par les problèmes des espèces d'oiseaux exotiques et envahissants. Ce qui ne la met pas à l'abri du problème pour autant ! Ainsi, la plus grande vigilance est demandée aux propriétaires d'oiseaux exotiques.

Bibliographie

WALTERS M. (1998). *L'inventaire des Oiseaux du Monde*. Delachaux et Niestlé.

Remerciements

Raphaël Bussière, Fabrice Desage et Robert Gauthier pour leur relecture, à nouveau Raphaël, Philippe Hubert et Jérôme Sottier pour les photos qui illustrent cet article.

L'opportunisme alimentaire du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*)

Anthony Virondeau



photo Christophe MERCIER

Grand Cormoran

Au cours d'un voyage en Pologne, effectué en juillet/août 2007, j'ai observé le comportement très agressif que peuvent avoir les Grands Cormorans à l'égard des goélands afin de leur subtiliser de la nourriture. La scène se passe à Sopot, près de Gdansk, sur les rives de la Baltique. Les plages de sable fin y sont très fréquentées par les touristes en pleine journée. Mais l'été, en Pologne (où il n'existe pas de décalage horaire avec la France), le soleil se lève peu après 4h du matin ! C'est l'heure à laquelle quelques pêcheurs rentrent du large pour débarquer, vider et préparer le fruit de leur pêche. Les goélands le savent bien, et attendent patiemment leur heure, posés par centaines. De tel-

les scènes sont observables partout sur le littoral français. Pourtant, j'ai tout de suite noté une différence. Posés parmi les goélands, quelques Grands Cormorans peu farouches semblaient attendre, eux aussi...

Le Grand Cormoran a toujours suscité chez moi une grande admiration. Beaucoup d'entre nous ont eu l'occasion d'admirer son extraordinaire faculté à pêcher, notamment en hiver sur les plans d'eau du Limousin. Après une longue plongée, l'oiseau ressort souvent avec un poisson dans le bec. Parfois, le poisson est si gros que le cormoran peine à l'avaler. Puis il peut rapidement replonger et, quelques instants plus tard, ressortir avec une nouvelle prise. Bref, sous l'eau, le Grand Cormoran est un maître. Pour autant, ses capacités de vol ne sont pas en reste. Pour l'avoir observé survolant l'océan déchaîné, en Bretagne ou ailleurs, cerclant parmi les immenses Vautours fauves (*Gyps fulvus*) et moines (*Aegypius monachus*) au-dessus des gorges du Tarn et de la Jonte, ou encore en vol de formation, migrant au-dessus du Limousin, j'ai toujours été surpris par son aisance en plein ciel. Ces observations en Pologne m'ont montré une autre facette de cette espèce remarquablement bien adaptée : sa combativité.

■ Observations

Posés sur la plage, goélands et Grands Cormorans attendent les restes que leur jetteront les pêcheurs. En Pologne, le Grand Cormoran ne semble pas subir la haine viscérale que lui voue certains pêcheurs français. De fait, il n'est pas plus farouche que les laridés, et les pêcheurs passent à proximité dans l'indifférence générale. Moi-même, armé de ma paire de jumelles, les approche à 2 mètres sans difficulté. En plus des cormorans, peu nombreux, il y a là de nombreux Goélands argentés (*Larus argentatus*), des Goélands marins (*Larus marinus*), quelques Goélands pontiques (*Larus cachinnans*) et même un Goéland leucopée (*Larus michahelis*), espèce que je ne m'attendais pas à observer ici. Après une longue attente, les pêcheurs s'approchent enfin du bord de l'eau, tenant quelques seaux remplis de déchets de poissons. Ils en déversent le contenu dans l'eau, déclenchant une hystérie incroyable chez les goélands. Dans une confusion totale, des dizaines d'oiseaux se jettent sur le contenu de quelques seaux. Un pêcheur retardataire doit s'extraire de la masse, giflé par les ailes des goélands, ce qui provoque l'hilarité de ses collègues. La «boule» de goélands comprend jusqu'à 200 individus, d'autres moins affamés patientant à côté pour quelques miettes. Mais où sont donc les Grands Cormorans ? A ma grande surprise, ceux-ci sont en première ligne ! De façon très brutale, ils se jettent dans le tas, obligeant les goélands, moins lourds et moins massifs, à céder du terrain. Ces derniers ont l'avantage du nombre, et certains cormorans ne parviennent pas à attraper leur propre morceau de poisson. Qu'à cela ne tienne, ils ont une autre technique en réserve. De plus en plus étonné, j'observe un Grand Cormoran saisir un

Goéland argenté par le cou, et le secouer violemment jusqu'à ce que le pauvre laridé recrache son morceau de poisson, ce qui ne tarde pas, vue la volonté farouche du cormoran. Le spectacle se poursuit, et la même scène se répète à de multiples reprises. Les puissants Goélands marins ne sont pas épargnés, et l'un d'entre eux finit par subir le même sort. Pris au cou, violemment secoué, il recrache sa pitance. La longueur et la puissance du bec mais aussi du cou des cormorans s'avèrent redoutablement efficaces. Les jours suivants, la même scène se répète, toujours avec les mêmes acteurs.

■ Discussion

J'ai eu l'occasion d'observer à de nombreuses reprises, et de très près, les fameuses curées de vautours, notamment dans les Grands Causses (Lozère et Aveyron). La scène décrite dans cette note est très similaire à ces curées. Au sein d'une même espèce de vautours, il n'y a pas vraiment d'individus dominants, et les observateurs s'accordent à dire que les plus acharnés, qui sont souvent les plus affamés, sont ceux qui s'en sortent le mieux. Et par conséquent ceux qui accèdent en premier à la nourriture. Entre les Vautours fauves et moines, de poids similaires, ce sont généralement les seconds qui sont dominants car ils sont plus agressifs, légèrement plus grands et leur bec est plus puissant. Cependant, dans la curée c'est chacun pour soi. La dominance des Vautours moines est sans cesse contestée. Les coups pleuvent dans tous les sens, et régulièrement ce sont des Vautours moines qui sont agressés par des Vautours fauves. En fait, cela donne l'impression d'observer un seul groupe, composé d'individus dont certains seraient plus forts (les moines), plutôt que 2 groupes

différents correspondant à chaque espèce. Pour revenir aux goélands et aux cormorans, il est difficile de dire qui domine vraiment. Les goélands ont l'avantage du nombre. Le Goéland marin, très nettement dominant vis-à-vis des autres espèces de goélands grâce à sa taille et sa puissante structure, ne semble absolument pas craindre l'affrontement avec les cormorans. Pourtant, au «corps à corps», le Grand Cormoran m'a paru plus fort que les goélands, y compris le Goéland marin. Il a pour avantage son poids : 1,7 à 2,8 kg selon Géroudet (1999), 2 à 3,6 kg selon Debout (2000), son cou long et puissant, ainsi que son long bec crochu. Pour comparaison, le poids du Goéland marin est de 1,5 à 2 kg (Géroudet 1999). Le Grand Cormoran est certes moins mobile sur terre que les goélands. Mais l'agressivité dont il peut faire preuve est vraiment étonnante.

Conclusion

Cette note illustre une fois de plus les incroyables capacités du Grand Cormoran à s'adapter à des situations variées. Il aura fallu pour cela la tolérance et même l'intérêt de quelques pêcheurs polonais pour la vie sauvage

qui les entoure. Tout le monde sait, de manière intuitive ou pour avoir précisément étudié la question, à quel point beaucoup d'activités humaines ont des effets néfastes sur les ressources halieutiques. Je pense notamment à la pêche industrielle, aux barrages perturbant les cours d'eau, ainsi qu'aux multiples pollutions et destructions qui affectent les milieux aquatiques. Pourtant, il ne se passe pas un mois sans que je croise sur le terrain un pêcheur scandalisé par la présence des grands oiseaux noirs. Il colporte alors le plus souvent les nombreux préjugés circulant sur ce concurrent forcément déloyal (non les cormorans ne mangent pas 5 kilos de poissons par jour – 5 kilos par jour c'est plutôt la quantité de cochonneries que certains des plaignants jettent dans l'eau pour appâter), et leurs discours témoignant d'une faible connaissance des espèces comme d'un manque d'intérêt regrettable pour la vie sauvage montrent qu'ils se trompent un peu de combat. Pour ma part, j'espère que je continuerai longtemps à observer le Grand Cormoran. Cela tiendra à 2 choses : la tolérance dont nous saurons ou non faire preuve à son égard, et la subsistance des populations de poissons.

Bibliographie

DEBOUT G. (2000). *Le Grand Cormoran*. Eveil Nature.

GEROUDET P. (1999). *Les Palmipèdes d'Europe*. Delachaux et Niestlé.

Remerciements

Guy Labidoire, qui a trouvé intéressante cette anecdote et m'a incité à la publier, et Robert Gauthier pour leur relecture, ainsi que Christophe Mercier pour la photo illustrant cette note.

Etude quantitative de l'avifaune autour du ruisseau du Chézeau (Creuse) ; printemps 2003.

Etienne DUPOUX, Geneviève et Thérèse NORE.

■ Introduction :

Depuis 1996, trois bagueurs (J.P. Léry, T. Nore, G. Pallier) mènent des opérations de baguage dans le cadre d'un "Suivi Temporel d'Oiseaux Communs" (S.T.O.C.) dans les marais du Chézeau, sur la commune de Leyrat (nord-est de la Creuse). L'objet de ces programmes, menés sous la direction de Romain Juillard (Museum National d'Histoire Naturelle de Paris), est de connaître l'évolution quantitative des passereaux nicheurs communs, à partir des captures effectuées dans un grand nombre de "stations" réparties dans toute la France.

En outre, ce marais fait l'objet d'une convention de gestion entre son propriétaire, J.-C. Alain, et le "Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin", et a été étudié dans ce cadre.

Il nous a paru intéressant de coupler ce travail avec un dénombrement absolu des espèces présentes sur la surface échantillonnée. De plus, nos évaluations pourront être comparées à d'autres données françaises, mais aussi

et surtout aux densités trouvées il y a quelques années sur d'autres zones de la même région.

En outre, pareille étude pourra être renouvelée ultérieurement.

■ Méthode :

Pour quantifier les oiseaux cantonnés au printemps, nous avons utilisé la méthode des "quadrats", telle qu'elle est présentée par exemple dans POUGH (R.H.), 1950. Des explications pratiques sont notamment fournies par le British Trust for Ornithology dans le cadre du programme "Common Bird Census" : l'intérêt de ce mode d'exploitation des données est en particulier qu'il se veut répliquable dans le temps et dans l'espace -au moins européen-.

De façon schématique, la méthode consiste à effectuer au moins 10 sorties, A, B, C, ..., à l'aube ou à la fin du jour, où l'on parcourt le quadrat à pied, muni de ses jumelles et surtout de ses oreilles..., de façon à pouvoir localiser le plus grand nombre d'oiseaux cantonnés. Les observations et auditions sont cartogra-

phiées à chaque séance, en codant les contacts (chant, nid, dispute, chants simultanés,...). A la fin de la saison on dresse ainsi une carte d'occurrences par espèce.

On tente alors de répartir les points obtenus en "cantons", en remarquant des groupes d'occurrences rapprochées, et en suivant les règles du "Common Bird Census" que l'on relie à quelques autres plus éloignés.

Deux points concernant la même espèce à une même séance sont appelés "double contact". Deux cantons sont considérés comme certainement distincts si des chants y sont entendus simultanément, s'il y a querelle territoriale à leur frontière, si beaucoup de doubles contacts (dans la pratique, au moins 4) se partagent entre les deux territoires, si deux regroupements de points obtenus sont distants par rapport à ce que l'on sait de l'espace vital de l'oiseau, etc. Un double contact établissant le partage entre cantons est appelé "BON CONTACT". Une OCCASION DE CONTACT est une sortie où l'on est susceptible de contacter une espèce ou un couple donné. Le nombre total de parcours n'est qu'un nombre maximum d'occasions de contact : pour certains visiteurs d'été, les occasions de contact commencent seulement à la première séance où l'espèce est notée ; pour les chanteurs exclusivement vespéraux ou matinaux, les occasions sont les seules séances du soir, ou du matin.

Pour qu'un canton soit retenu, il faut

qu'il regroupe au minimum 3 occurrences pour 9 occasions de contact ou plus, ou bien 2 occurrences en moins de 9 occasions. Il faut en outre qu'il soit "tenu" pendant une période d'au moins 10 jours (ainsi une Hypolaïs entendue les 5 et 10 mai sera-t-elle considérée comme oiseau de passage).

C'est à ce stade de tracé des cantons qu'intervient une certaine subjectivité (attribuer tel contact à tel territoire, garder dans le même canton des doubles contacts, ou bien les diviser entre deux...) et qu'il faut du savoir-faire. Les cantons sont ensuite dénombrés, en comptant à peu près pour moitié les couples frontaliers. (Plus précisément, les cantons présentant plus de la moitié des occurrences à l'intérieur du quadrat sont comptés, les autres non.)

Notons que cette méthode permet surtout de repérer les mâles cantonnés, car une écrasante majorité des bons contacts s'effectue par chants simultanés.

Pour évaluer de tels dénombrements, on introduit la notion de RENDEMENT :

Pour un couple donné, nombre d'occurrences de ce couple divisé par le nombre d'occasions de contact avec l'espèce (en comptant pour 1 seulement chaque double contact attribué à un même couple) (multiplié par 100, évidemment !).

Pour l'espèce, moyenne des rendements des couples de cette espèce.

Par séance et pour une espèce donnée contactable à cette séance, nombre

de couples contactés divisé par le nombre de cantons tracés pour cette espèce (x 100).

Globalement pour une séance, moyenne des rendements de chaque espèce contactable, à cette séance-là.

Tous ces rendements sont calculés à partir des seuls territoires intérieurs au quadrat, en prenant en compte bien sûr les seules occurrences concernant les-dits territoires.

• Relevés :

Nous avons effectué au total 13 passages, répartis entre le 13 mars et le 6 juillet, 7 avant le 9 mai et 6 après, 10 du matin et 3 du soir, notés A à M :

Les dates, horaires, et rendements des séances successives (A à M) sont indiqués ci-dessous :

A :	17/03	7h-9h	63%
B :	22/03	17h30-19h30	56%
C :	31/03	7h30-9h30	65%
D :	16/04	7h30-10h	59%
E :	21/04	18h30-20h30	62%
F :	24/04	6h45-9h45	66%
G :	05/05	6h45-9h45	59%
H :	10/05	8h-12h	39%
I :	17/05	6h30-8h45	40%
J :	27/05	6h20-8h20	42%
K :	16/06	20h30-22h	30%
L :	17/06	6h-9h	53%
M :	06/07	7h-12h	49%

La qualité des séances est variable car elle dépend des conditions météorologiques, et aussi parce que l'intensité des manifestations connaît un net maximum tôt le matin, et au crépuscule. Or, nous mettons 2 à 3 heures pour parcourir correctement la zone ; les conditions ne sont donc pas optimales partout, notamment en 2003 à cause de la chaleur des journées, et spécialement le soir. Les sorties vespérales, indispensables pour certaines espèces (Caille,

Locustelle tachetée), apparaissent comme un complément utile pour d'autres (Turdidés) ; par ailleurs la séance M (et partiellement la séance H) a été doublée d'un contrôle vespéral la veille pour détecter les chanteurs nocturnes. Les séances du soir apparaissent comme des parcours incomplets car, au fur et à mesure que le jour décline, certaines espèces cessent de se manifester. Les relevés H et M sont des compléments effectués pendant deux séances de baguage "S.T.O.C." durant toute la matinée.

Pour assurer une homogénéité spatiale des relevés, nous avons varié les parcours, et leur sens. A la fin de la saison de nidification toutefois, la croissance d'une végétation impénétrable (orties, ronces, fougères) a certainement diminué notre vigilance sensorielle en certains endroits : il fallait se frayer un chemin ! Par contre, le temps a été si sec que nous n'avons nullement été gênés par les passages marécageux comme nous le craignions !

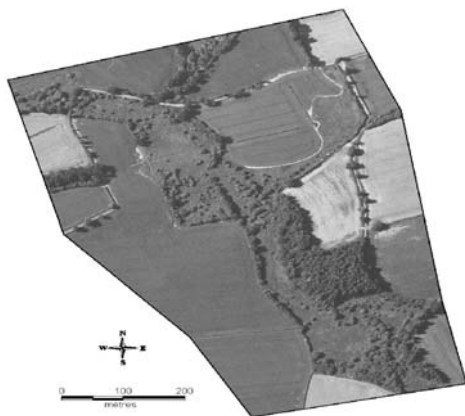
• Quadrat d'étude :

Le marais du CHEZEAU proprement dit, situé à une altitude d'environ 420 m. dans le nord-est de la Creuse (commune de Leyrat), aux confins du Berry, couvre 10 ha. Le marais se développe dans un petit vallon encaissé qui est drainé par le ruisseau du Chézeau. Les fonds plats du vallon forment une zone humide. Des formations végétales constituées de plantes à grandes feuilles se sont installées, remplaçant d'anciennes pâtures. Ces formations de type Mégaphorbiaies (méga : grand ; phorbe : feuille large) et Cariçaies sont diversifiées et constellées de saulaies. De plus, ce marais est séparé des plateaux agricoles par un réseau de haies. Le milieu tend à se boiser, et comprend déjà quelques bosquets humides avec trembles, saules... Une

description détaillée en a été dressée par M. Bonhomme, d'Espaces Naturels du Limousin (CREN-Limousin, 2003).

Pour limiter l'influence de sa frontière, un quadrat doit au maximum se rapprocher de la forme circulaire, ou à défaut carrée, ce qui est incompatible bien sûr avec une situation longitudinale aux rives d'un ruisseau. Aussi avons-nous inclus arbitrairement des portions de parcelles adjacentes pour obtenir un rectangle peu allongé (600 m. X 750 m.), de superficie 45 ha. Ces parcelles sont des cultures, (Céréales, Colza), plus ou moins bordées de haies, ainsi qu'une plantation de Douglas et quelques bosquets. (voir figure 1).

Figure 1 : Aspect du quadrat : les 43 hectares recensés



• Année d'étude :

2003 demeurera dans les annales comme une année excessivement chaude et sèche, dès le début du printemps. Il faudra garder en tête cette caractéristique pour d'éventuelles comparaisons ultérieures.

• Résultats :

Lors de nos passages, 66 espèces au total ont été notées :

I : 26 espèces territoriales dont nous dénombrons les cantons, nicheurs probables ou certains dans le quadrat (les nombres de territoires sont indiqués entre parenthèses, éventuellement sous forme de fourchette). Des cartes représentant les cantons tracés, pour les espèces les plus abondantes, sont présentées à la fin de l'article.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) (3),

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) (9-10),

Tourterelle des bois
(*Streptopelia turtur*) (5-6 ?)

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) (1),

Alouette lulu (*Lullula arborea*) (3),

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) (4?),

Troglodyte mignon
(*Troglodytes troglodytes*) (10),

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) (3),

Hypolaïs polyglotte
(*Hippolais polyglotta*) (5, (ou 4)),

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) (6),

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) (34),

Fauvette grisette
(*Sylvia communis*) (18 (ou 17)),

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) (22),

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) (1 ?),

Roitelet à triple bandeau
(*Regulus ignicapillus*) (6 (ou 5)),

Rougegorge familier
(*Erithacus rubecula*) (14),

Rossignol philomèle
(*Luscinia megarhynchos*) (7),

Merle noir (*Turdus merula*) (17),

Grive musicienne (<i>Turdus philomelos</i>)	(>=7),
Mésange nonnette (<i>Parus palustris</i>)	(1-2),
Mésange huppée (<i>Parus cristatus</i>)	(1),
Mésange charbonnière (<i>Parus major</i>)	(5),
Mésange à longue queue (<i>Aegithalos caudatus</i>)	(2-3),
Grimpereau des jardins (<i>Certhia brachydactyla</i>)	(1),
Pinson des arbres (<i>Fringilla coelebs</i>)	(11-12),
Bruant jaune (<i>Emberiza citrinella</i>)	(15).

II : Une espèce coloniale à petits cantons :

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) (3-6).

III : Deux espèces probablement nicheuses dans le quadrat, dont les observations ne nous ont pas permis un dénombrement précis :

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*),
Mésange bleue (*Parus caeruleus*), 1 à 3 couples pour chaque ?

IV : Deux espèces nicheuses possibles (1 couple au maximum) :

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*), **Gros bec casse noyaux** (*Coccothraustes coccothraustes*).

V : Six espèces à grands cantons, ayant une activité importante sur le quadrat :

Buse variable (*Buteo buteo*) (3),

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) (1),

Faisan de Colchide
(*Phasianus colchicus*) (1-2),

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) (1),

Pic vert (*Picus viridis*) (1),

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) (1).

VI : Cinq espèces nichant probablement en marge, notées régulièrement :

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), **Oedicnème criard** (*Burhinus oedicnemus*), **Chevêche d'Athènes** (*Athene noctua*), **Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*), **Gobemouche gris** (*Musicapa striata*).

VII : Une espèce rencontrée tardivement, qui tend à coloniser la région :

Bruant proyer (*Miliaria calandra*).

VIII : Trois espèces notées à une époque où l'émancipation des jeunes est entamée :

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*), **Grive draine** (*Turdus viscivorus*), **Beccroisé des sapins** (*Loxia curvirostra*).

IX : 14 espèces nichant à proximité mais certainement pas sur le quadrat, observées de façon occasionnelle :

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*), **Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*), **Milan noir** (*Milvus migrans*), **Busard Saint Martin** (*Circus cyaneus*), **Vanneau huppé** (*Vanellus vanellus*), **Coucou gris** (*Cuculus canorus*), **Martin pêcheur** (*Alcedo atthis*), **Hirondelle de cheminées** (*Hirundo rustica*), **Bergeronnette grise** (*Motacilla alba*), **Etourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*), **Pie bavarde** (*Pica pica*), **Corneille noire** (*Corvus corone*), **Serin cini** (*Carduelis serinus*), **Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*).

X : Deux hivernants, encore rencontrés lors des premiers passages :

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*), **Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*).

XI : Quatre espèces migratrices, observées lors de leur remontée :

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*), **Pouillot fitis** (*Phylloscopus trochilus*), **Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*), **Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*). A part le Tarier des prés, ces oiseaux sont susceptibles de nicher à proximité.

Enfin nous avons croisé 3 espèces de mammifères :

Renard roux (*Vulpes vulpes*), **Lièvre d'Europe** (*Lepus europaeus*), **Chevreuil** (*Capreolus capreolus*).

Les résultats qui ont été quantifiés figurent dans le tableau 2.

I : Espèces dénombrées (voir les cartes en fin d'article) :

Caille des blés :

4 chanteurs différents, (dont un à l'extérieur) clairement identifiés lors des séances nocturnes, dans les céréales.

Pigeon ramier :

Nombreux contacts "en tous sens" et simultanés pour cette espèce dynamique qui niche souvent dans les conifères, arbres touffus, lierres, renforce actuellement ses effectifs et son aire de répartition. Les relevés se répartissent clairement en 9 cantons (peu de doubles contacts avec un couple). Pour 8 d'entre eux, la nidification est probable à l'intérieur du quadrat, pour le neuvième, elle peut s'être effectuée dans un bosquet de Douglas, un peu à l'extérieur. Deux occurrences supplémentaires vers un bosquet de Trembles signalent (peut-être) un dixième couple qui nous aurait échappé lors de certaines séances.

Autour des bois et des haies de Douglas se manifeste une intense concurrence territoriale, donnant lieu à de nombreux contacts. L'espèce, plus discrète, a été notée plus tardivement mais régulièrement dans ses cantons peuplés de feuillus.

Tourterelle des bois :

L'abondance de haies de taille moyenne et de jeunes arbres désordonnés rend le quadrat favorable à l'espèce. Probablement sous-estimée avec 6 couples, cette nicheuse tardive n'était contactable qu'à partir du 5 mai, (1 chanteur), et ne s'est bien cantonnée qu'ensuite, probablement... Nos prospections sont donc insuffisantes car trop peu nombreuses après la mi-mai. De plus, elle ne s'est pas manifestée le soir ! 5 couples sont donc certainement un minimum.

Alouette des champs :

Un couple très bien cantonné, sur les parcelles de céréales, contacté sur 7 des 9 séances du matin, à partir du 31 mars.

Alouette lulu :

Trois couples, cantonnés sur des parcelles de céréales. Le couple 1 offre l'excellent rendement de 70%, tandis que le couple 3, nicheur certain, transportait de la nourriture le 6/7. On peut douter du couple 2, plus discret, qui ne donne que 3 contacts (C, F, G). Puisqu'il montre une dispute territoriale avec le couple marginal 4, nous retenons quand même 3 couples.

Accenteur mouchet :

Espèce omniprésente en Limousin, partout où l'on trouve quelques buissons. Très mauvais rendement (37%) pour ce passereau discret, présente ici en faible densité, mais contacté pourtant très régulièrement. En conséquence, il est probable que le "traîne-buissons", avec 4 territoires, a été sous-évalué.

Troglodyte mignon :

Espèce loquace et repérable de loin au chant. Nous pouvons tracer 11 cantons, dont deux à cheval, en limite nord-ouest du quadrat, qui donnent lieu à trois contacts chacun. Nous compterons donc 10 couples pour nos 45 ha, ou encore pour 23 ha de biotope favorable. Comme d'habitude (Grafeuille et al., 1982, par exemple), les cantons sont proches des ruisseaux et ruisselets.

Locustelle tachetée :

3 couples, tous dans la mégaphorbiaie. Des chanteurs sont notés dès la séance E, du 21/4, mais les oiseaux cantonnés ne se stabilisent qu'à partir du passage H (10/5). A partir de ce moment, ce sont les prospections crépusculaires qui donnent les meilleurs résultats, mais on dispose alors d'une période très courte (env. 1 heure) entre le début des chants et la nuit noire. Aussi le rendement est-il toujours faible ! Il est donc possible qu'un ou deux couples aient été omis.

Hypolaïs polyglotte :

Amateur de haies basses et broussailles. L'arrivée des chanteurs est notée en G (5/5). A partir de ce moment, le rendement est correct : 50% (en omettant la séance nocturne K). Les 5 cantons tracés reposent sur 2 à 4 contacts. Nous retenons donc 4 ou 5 couples, en sachant que nos prospections furent insuffisantes.

Fauvette des jardins :

Espèce volubile des broussailles, mais dont le chant porte peu. Présente à partir de la séance G (5/5), elle se cantonne à partir du 10 mai, et se manifeste bien à la fin du jour. 6 cantons, de diamètre approximatif 100 m., sont bien étayés. Nous avons dû éliminer 3 groupes de points trop éphémères.

Fauvette à tête noire :

De loin l'espèce la plus abondante sur le quadrat (34 couples). Notée à partir de la séance C (31/3). La concurrence territoriale se manifeste par de nombreux chants simultanés, ce qui permet de bien identifier les cantons, même très rapprochés. (Beaucoup sont distants de 50 à 100 m !). Le rendement crépusculaire est médiocre (26 % à la séance K), tandis qu'au paroxysme de l'excitation (5 mai), 85 % des couples sont contactés. Le rendement pour cette espèce est parmi les meilleurs (65 %), probablement du fait de l'abondance de l'oiseau, qui suscite une émulation entre chanteurs.

Fauvette grisette :

Cet oiseau a été contacté dès le 16 avril (D). On le trouve dans les zones ouvertes avec buissons (postes de chant), c'est à dire autour des haies basses bordées de végétation herbacée du quadrat. Nous avons délimité 18 territoires, cette fauvette pouvant avoir des cantons minuscules, (le treizième pouvant être mis en doute). Le rendement est de 48 %, le diamètre des cantons d'une centaine de mètres.

Pouillot véloce :

C'est l'espèce, présente dès le 17 mars (A), dont les cantons sont les plus faciles à tracer. Il est présent le long de toutes les haies et en lisière de tous les bosquets. Seuls les territoires 19 et 21 sont peu étayés, ce qui pourrait conduire à un territoire de moins. Comme on pourrait aussi augmenter un peu l'effectif en découpant différemment les territoires les plus grands, nous considérons que 22 est une bonne évaluation du nombre de couples.

Roitelet huppé :

Un seul couple identifié, bien sûr dans le bois de Douglas. Notre protocole est très mal adapté à cette espèce, puisque le repérage dans le bois est difficile (les quadrats effectués dans les bois sont habituellement quadrillés). L'espèce est nicheuse: une famille fut

observée. 4 points ne sont pas rattachés à des territoires, et sans doute faut-il incriminer l'imprécision des relevés, qui conduit à une sous-estimation de l'espèce.

Roitelet à triple bandeau :

Même problème pour la localisation des chanteurs à l'intérieur du bois de Douglas. Toutefois la proximité des lisières permet un meilleur repérage. Nous trouvons 6 couples, le sixième étant mal documenté (2 contacts) ; son existence repose sur l'observation d'une dispute entre deux individus. La voix étant peu puissante, ce couple peut nous avoir échappé à d'autres passages.

Rougegorge familier :

Quatorze couples (les n° 2, 9, 12 débordent légèrement hors du quadrat; deux couples marginaux : 15, 16 par contre mordent à peine sur la zone étudiée). Bien que connu pour sa forte territorialité, cet oiseau a donné lieu à relativement peu de contacts au chant (aurait-il fallu commencer plus tôt ?). Par contre les séances vespérales notamment B, le 22/3, avec 85 %- présentent un rendement excellent. On remarque par contre une extrême discrétion du 5 au 17 mai, qui correspond très probablement à l'élevage d'un maximum de nichées.



Rougegorge familier

photo Raphaël BUSSIÈRE

Rossignol philomèle :

Amateur de végétation basse et touffue, notamment d'orties... Comme la Fauvette grisette, il est noté à partir du 16 avril. 7 couples à l'intérieur du quadrat, basés sur de faibles nombres de contacts (3 à 5 contacts par couple en 10 séances où il est présent). Ce faible rendement est dû à la brièveté de la période de chant, qui s'achève lorsque les poussins sortent du nid : aucun chanteur à la sortie vespérale K, un seul à la sortie L, et seulement une alarme à l'ultime sortie M.

Merle noir :

Ubiquiste en Limousin, pourvu qu'il puisse trouver quelques essences ligneuses pour établir ou cacher son nid. Ici nous dénombrons 17 territoires, espacés de 100 à 150 mètres, et incluant de grands arbres (postes de chant). Le rendement de la séance M (trop tardive) est très faible, tandis que celui de la soirée du 21 avril (88 %) est excellent. (3 nids trouvés.)

Grive musicienne :

Exigences écologiques similaires à celles du Merle. Le rendement très médiocre, avec relativement peu de contacts au chant, suggère que notre évaluation est grossière. Une faible densité pour cette espèce explique probablement une relative discrétion. Aurait-il fallu commencer plus tôt ? Ce n'est pas certain, car le 31 mars (séance C), un groupe de 10 individus prouve que la détermination des territoires à cette date est encore impossible. Deux nids trouvés sans effort de recherche corroborent l'idée de sous-estimation. Il y aurait donc au moins 8 couples (?).

Mésange nonnette :

Assez discrète mais contactée régulièrement sur la partie nord-ouest du quadrat, et également quelquefois vers le sud. Nous compterons 1 (à 2) couple(s) dans cette zone qui ne lui est pas vraiment favorable.

Mésange huppée :

Mérite une mention spéciale : alors qu'elle n'avait jamais été remarquée, un transport de nourriture mi-juin la révèle comme nicheur certain vers la haie de Douglas HD1 ! (1 couple).

Mésange charbonnière :

Il est difficile de grouper les points en cantons de taille raisonnable pour cette espèce. Les arbres creux sont rares, et cet oiseau est présent en faible densité (5 couples, à rayon d'action important).

Mésange à longue queue :

Connaissant les manifestations vocales de l'espèce, nous nous attendions à la détecter peu, au sein de la sympho-

nie matinale ! 2 ou 3 couples sont quand même notés, avec présence de deux familles. L'individualisation des territoires est délicate.

Grimpereau des jardins :

Les vieux chênes qui subsistent dans les haies peuvent avoir abrité son nid. Un couple fut contacté lors de six sorties, au nord du quadrat. Deux autres observations se rapportent sans doute à un couple extérieur.

Pinson des arbres :

Espèce bien nommée car présente partout où il y a de grands arbres, et fort loquace. Ses déplacements rapides et échanges de perchoirs compliquent le tracé des cantons. Toutefois, à l'aide des "chanteurs simultanés", nous obtenons 11 territoires à l'intérieur du quadrat, et 1 à cheval, et deux situés majoritairement à l'extérieur, ce qui donne 11 à 12 couples pour les 43 ha, ou pour les 23 ha qui lui conviennent. Les meilleurs chanteurs se manifestent de façon incessante aux alentours des Douglas, c'est à dire dans la zone à forte promiscuité (cf. fig. : le rendement des couples 4, 5, 6, 7 sont de 69 à 85 %). Notons la présence d'une bande à la sortie C, qui, comme pour la Grive musicienne, prouve que la migration n'est pas achevée à une période où la plupart des mâles chanteurs sont établis.

Bruant jaune :

Oiseau typique du bocage boussaquin. Assez mobile et peu contacté au chant. Malgré tout, les points s'ordonnent en 15 cantons d'assez grande taille, distants de 100 à 200 m.

II Cas de la Linotte mélodieuse :

Ce passereau colonial s'est sans nul doute reproduit dans les haies basses de notre zone. La méthode permet, par dénombrement des groupes, d'identifier une petite colonie de 3 couples autour d'une telle haie. Des observations vers d'autres haies basses, et des chanteurs, montrent que deux autres petites communautés sont limitrophes du quadrat. 3 à 6 couples ont pu se reproduire sur la zone prospectée.

III Espèces non dénombrées :

Geai des chênes :

1 à 3 couples. Cet oiseau très sociable a souvent été rencontré en bandes. Un couple semble concentrer son activité dans la plantation de Douglas. Ce sont, sans doute, d'autres individus qui fréquentent régulièrement le nord et le sud du quadrat.

Mésange bleue :

Curieusement, les points où cette espèce, jumelle et commensale de la Mésange charbonnière, a été notée, se regroupent difficilement en cantons de taille raisonnable pour l'espèce. 2 ou 3 couples semblent fréquenter le quadrat.

IV Nicheurs possibles :

Bouvreuil pivoine :

Des observations de ce passereau discret mais à grands territoires, aux sorties B et M (22/3 et 6/7) laissent penser qu'un éventuel couple nicheur a pu nous échapper.

Gros bec casse-noyaux :

Même remarque que pour le Bouvreuil. Noté aux sorties D, L, et M (16/4, 17/6 et 6/7).

V Espèces à grands cantons, ayant une activité significative sur le quadrat :

Buse variable :

Trois couples au moins fréquentent le quadrat, où l'espèce a été contactée lors de 9 des 13 séances. Notons qu'un couple est nicheur probable dans une haie de Douglas, mais la végétation était si impénétrable aux pieds, et les feuillages à la vue, que l'aire n'a pu être découverte!! (forte alarme aux séances C à G : 31 mars au 5 mai). La nidification n'a pas abouti car aucun indice supplémentaire n'a été recueilli.

Epervier d'Europe :

Un couple a niché dans la plantation de Douglas (5 jeunes). Il a été contacté lors de 9 de nos 13 visites, 3 fois en chasse, et par 2 fois il alarmait.

Faisan de Colchide :

Chanteur lors de 7 de nos 13 passages. Sa grande mobilité ne permet pas de préciser si les chants émanaient d'un ou de deux mâles.

Loriot d'Europe :

Contacté lors des 4 séances matutinales I (17/5) à M

(6/7). Il est nicheur possible dans les grands arbres du quadrat, mais si c'est le cas, sa zone d'activité déborde largement en dehors.

Pic vert :

2 observations de ce nicheur à grands cantons, commun en bocage (C : 31/3 et M : 6/7).

Pic épeiche :

3 observations d'individus volant en direction du bosquet situé à l'ouest du quadrat, du 21/4 au 5/5 : E, F, G, où il peut avoir niché, à l'extérieur de la zone d'étude toutefois.

VI Espèces nichant en marge :

Pipit des arbres :

Un contact à chacun des passages effectués du 31/3 au 10/5, (C à H), toujours à des endroits différents, généralement près des chemins. Il est possible qu'un individu ait tenté de se cantonner autour du chemin situé au nord du quadrat. (3 contacts au chant entre le 31/3 et le 10/5, puis disparition.)

Oedicnème criard :

Régulièrement entendu la nuit à partir du 31 mars.

Chevêche d'Athéna :

2 chants provenant de deux fermes voisines (La petite Jupille et Le Bois Denier) le 23/4. Leur territoire de chasse doit toucher le quadrat.

Pie grièche écorcheur :

1 individu observé le 17/5, et 2 le 27/5. Ces oiseaux ne seront pas revus par la suite. Il s'agit sans doute d'une tentative de cantonnement, pour ce nicheur fréquent dans la région de Boussac.



Pie grièche écorcheur

photo Raphaël BUSSIÈRE

Gobemouches gris :

1 chanteur le 23 juin, au bord du chemin passant au nord du quadrat. (Oiseau commun des bois de la région.)

VII Bruant proyer :

Amateur de céréales, le "Corn bunting" des anglais trouve de plus en plus sa place dans nos paysages agricoles ! Mentionnons la présence de chanteurs à partir du 17/6. Ce genre d'installation tardive pourrait préluder à l'occupation d'un secteur dans les années ultérieures. (2 chanteurs différents.)

VIII Espèces notées à l'époque où l'émancipation des jeunes est entamée, donc en période de grande mobilité des oiseaux :

Pic épeichette : 1 observation le 6/7.

Grive draine :

Entendue (cri) le 17/6 dans le bois de Douglas. Nicheur précoce commun dans la région. Les familles émancipées sont fréquemment observées fin juin.

Beccoisé des sapins :

Une bande de 12 le 6/7. Le vagabondage des familles l'été (venant des plateaux limousins ?) est bien connu.

IX Espèces nichant à proximité, mais certainement pas dans le quadrat :

Canard colvert : 1 obs. de 2 oiseaux en vol le 10/5.

Autour des palombes : 1 obs. en vol le 16/4.

Milan noir : 1 en vol le 24/4. Nicheur sporadique dans la région.

Busard St-Martin : 1 femelle en vol le 31/3.

Vanneau huppé : 1 individu. observé le 10/5. Connu nicheur dans les grandes parcelles des communes de Boussac-Bourg et Lavaufanche.

Coucou gris : noté une seule fois (21/4). L'espèce est pourtant commune en Limousin, et peu discrète.

Martin pêcheur : 1 individu. remonte le ruisseau le 31/3.

Hirondelle de cheminées : 2 observations de 2 individus relevées (27/5 et 17/6). Sans doute avons nous négligé d'en noter quelques autres !

Bergeronnette grise : 2 observations: 16/4 et 10/5 sur une parcelle de céréales. Elle peut nicher à proximité au bord de petits étangs, ou bien être de passage...

Etourneau sansonnet : 3 individus le 27/5, en vol.

Pie bavarde : 1 observation, le 24/4, en vol.

Corneille noire : plusieurs observations, non notées systématiquement, d'oiseaux isolés ou par deux.

Serin cini : 1 en vol le 17/6. Niche à proximité des maisons du voisinage.



Serin cini

photo Philippe HUBERT

Verdier d'Europe : 2 observations (22/3 et 6/7). Niche sans doute dans les hameaux proches, mais aussi en plein bocage.

X Hivernants encore contactés lors des premières séances :

Pipit farlouse : 1 le 31/3, hivernant ou de passage.

Bruant des roseaux : 1 observation le 17/3: l'espèce hiverne en très petits nombres en de nombreux points autour de Boussac. Elle a niché dans le marais en 1996, mais n'a pas été notée depuis.

XI Migrateurs rencontrés lors de leur passage :

Bergeronnette printanière : 1 le 21/4, très probablement en halte migratoire.

Pouillot fitis : Classiquement, cette espèce chante lors de la migration retour, peut-être en tentant de trouver l'âme soeur, et de s'installer. Nous l'avons noté tout d'abord résolument en migration dans une haie le 24/4, puis en lisière d'un bois humide et dans la mégaphorbiaie les 5 et 10 mai (milieu favorable).

Tarier des prés : 1 le 24/4, chassant dans les colzas.

Rougequeue à front blanc : 1 mâle le 31/3 : migrateur, parmi les premiers arrivants de cette espèce en Berry

XII Mammifères :

Lièvre : au total, 4 individus observés.

Chevreuil : 1 observation L'espèce fréquente régulièrement cette zone.

Renard : 3 obs. 1 Ad. en chasse le 5/5, de petits renardeaux au terrier ce même matin, et un jeune le 17/6.

■ Discussion :

Habituellement, les quadrats posèdent des limites naturelles (haies, lisières), qui font partie de tous les circuits. Ici, les grandes parcelles ont été découpées fictivement pour obtenir un rectangle. La frontière du quadrat n'a donc pu être parcourue. L'inconvénient est sans doute que nous avons "manqué" quelques couples limitrophes qui auraient permis de définir plus précisément certains cantons, mais l'avantage est que beaucoup de territoires sont entièrement inclus dans la zone prospectée.

Egalement, les points de repère étant rares dans ce biotope, les localisations sont assez imprécises, induisant éventuellement des erreurs lors du tracé des cantons. Une autre particularité de ce quadrat, défavorable à notre étude, est la difficulté à le parcourir de façon homogène, certains ronciers ou fourrés d'orties devenant inabordables en fin de saison. (Un nid de Buse n'a même pas pu être trouvé !!)

D'une façon générale, le nombre de couples comptés est soumis à un certain arbitraire, par les choix que l'on fait pour regrouper les points. C'est ici qu'il nous faut remercier A. Wilson, du British Trust For Ornithology, qui lors d'une étude précédente a bien voulu vérifier nos

évaluations quantitatives, à partir des fiches de terrain. Son intervention nous a notamment permis d'améliorer notre savoir-faire, du moins espérons-le !

Finalement, nous avons pu dénombrer 26 espèces à petit canton sur 209 à 216 cantons, toutes espèces confondues), avec un rendement comparable à ce qu'obtiennent d'autres auteurs (52 %), ce qui représente 1231 couples à l'intérieur du quadrat contactés, parmi les 2378 contacts possibles avec ces couples durant nos 13 sorties. Le tableau I détaille le rendement des différentes espèces, par séance et suivant les couples. Ce rendement, calculé pour beaucoup d'espèces sur la totalité des parcours, est un peu affaibli du fait que des séances vespérales peu productives sont incluses. (Rappelons que pour ce calcul de rendement, dans le cas particulier de la Caille, nous n'avons pris en compte que les séances vespérales, et pour les Alouettes, Tourterelle et Hypolaïs seulement les parcours du matin.) Le nombre de sorties est suffisant car on vérifie aisément qu'il suffit d'un rendement spécifique de 50 % pour rencontrer au moins 3 fois 95 % des couples en 10 passages, ou au moins 2 fois 96 % des couples en 8 passages, etc. Or, ces nombres de 2 et 3 contacts sont précisément les chiffres minimaux retenus pour comptabiliser un territoire (voir le paragraphe, méthode). Les rendements seraient donc vraiment satisfaisants, pour la plupart des espèces, si on éliminait les passages du soir afin d'obtenir 10 séances matinales. Pour les arrivants tardifs, une séance supplémentaire en juin eût été utile. Peut-être aurait-il fallu aussi un passage plus précoce pour Grive musicienne, Mésanges et Rougegorge ; encore aurait-il pu être brouillé par l'irruption de migrateurs ou d'hivernants attardés.

Ainsi, c'est dans le tracé des cantons que résident les principales incertitudes. Nous avons donc, pour certaines espè-

ces, donné des fourchettes, ou considéré que les dénombrements sont approximatifs. Il est clair que c'est la forte concurrence qui provoque la fréquence des manifestations. Cela explique que les espèces les plus abondantes soient plus aisées à dénombrer. Pour les oiseaux présents en faibles densités par contre, l'incertitude apparaît, et les effectifs sont probablement sous-évalués (rendements un peu faibles). Le comble de la discrétion est atteint par la Mésange huppée, contactée une seule fois porteuse de nourriture ! Aussi certaines espèces peu fréquentes ont pu nous échapper (on pense notamment au Bruant des roseaux, trouvé jadis nicheur, et à la Mésange boréale, dont des juvéniles ont été capturés l'an dernier)

Dans la saison, le rendement global varie de 30 % pour la "nocturne", un peu incomplète il est vrai, du 16/6, à 66 % pour la matinée du 24/4, où 123 couples

de l'intérieur du quadrat furent contactés, parmi les 185 contactables ce jour là. Nous assistons à un fléchissement en fin de saison, sans doute parce que les nicheurs précoces, occupés par leurs couvées, se manifestent beaucoup moins (voir tab.1).

Plus précisément, on peut aussi examiner la répartition des rendements, espèce par espèce. Un écart-type de rendement faible signifie qu'on rencontre à chaque sortie un nombre de cantons similaires. Les figures 2 et 3 montrent qu'il existe une corrélation négative entre l'écart type des rendements et le nombre de cantons de l'espèce. Cela signifie que plus une espèce est commune (nombre de territoires élevé), plus le nombre de territoires «contactés» sera régulier. (Cela est toujours vrai même si l'on ne tient pas compte des espèces à un seul canton, ce qui signifie que ces dernières n'influencent pas la corrélation).

Figure 2 : Ecart-types des rendements (quadrats matinaux uniquement)

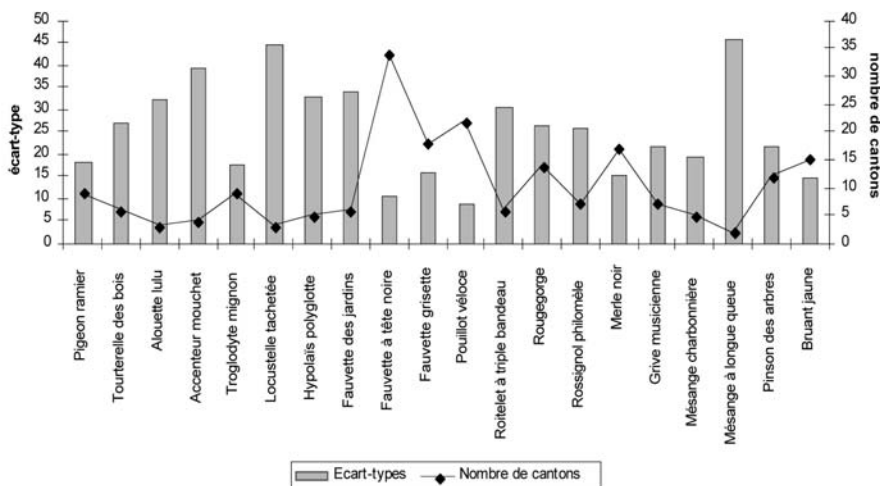
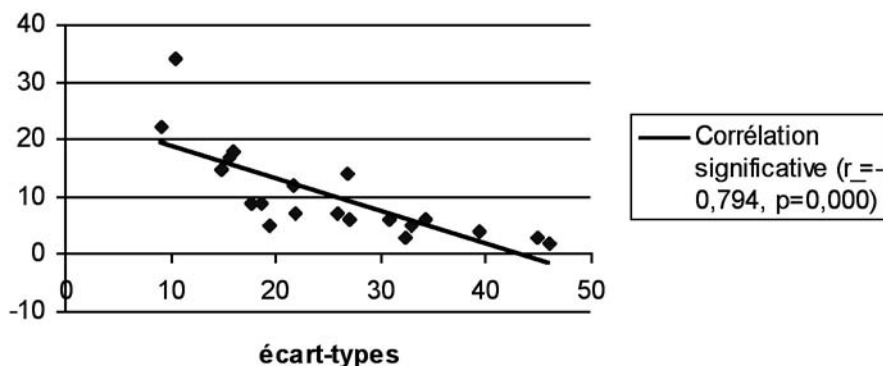


Figure 3 : Relation entre le nombre de cantons et l'écart-type des rendements



Cette observation est flagrante pour les fauvettes à tête noire et grisette, le merle noir, le bruant jaune et le pouillot véloce. Par ailleurs, ce sont des espèces qui obtiennent des rendements spécifiques assez élevés. Ainsi, le nombre important de territoires entraîne chez ces espèces une défense active de ces territoires (donc des contacts de chanteurs fréquents d'où les bons rendements) tout au long de la période de reproduction (régularité des contacts d'où des écart-types de rendement faibles).

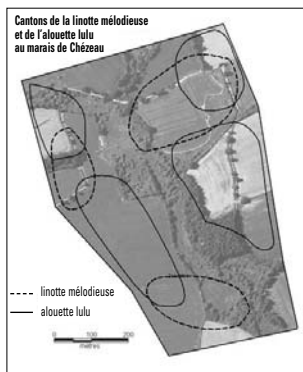
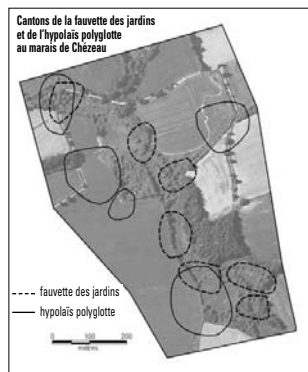
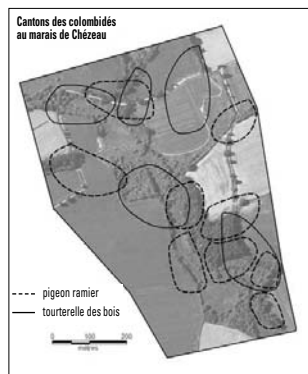
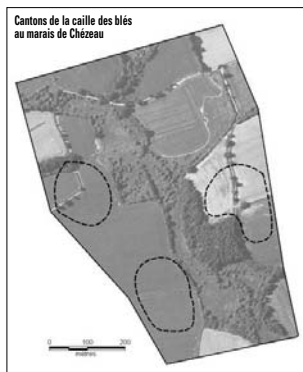
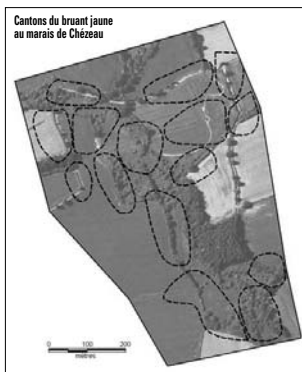
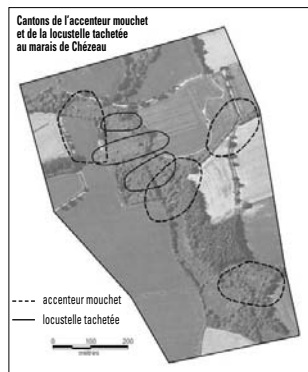
Des exceptions peuvent être observées comme le rougegorge : comme nous l'avons signalé plus haut, nous attribuons sa discrétion en fin de saison (surtout séances G, H, I : 7 %) aux soins apportés aux nichées. On observe le même phénomène pour le pinson des arbres, mais les creux d'activité ne correspondent pas à des passages consécutifs comme le rougegorge, et donc pas à une période temporelle précise. Les causes des «journées avec pinsons» et des «journées sans pinsons» sont à rechercher ailleurs.

■ Conclusion:

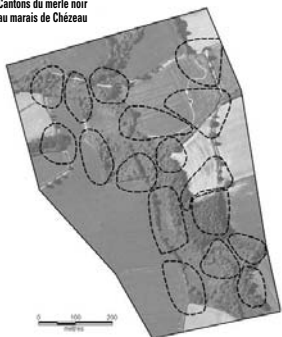
Ce travail fait apparaître une importante richesse et diversité sur le quadrat étudié. Les densités calculées (tableau comparatif 2) montrent que la zone étudiée présente des abondances spécifiques parmi les meilleures. L'évaluation de la surface recensée gonfle sans doute artificiellement ces chiffres, sur une surface qui ne peut se rapprocher d'un carré de milieu homogène. On remarque les fortes abondances de fauvettes à tête noire et pigeons ramiers, espèces que l'on sait florissantes en France ces dernières années. Ne nous leurrions pas, richesse et diversité ne sont pas le reflet d'un milieu homogène favorable à l'avifaune ! Bien au contraire, les grandes parcelles de cultures sont occupées par très peu d'espèces (intéressantes pour le Limousin, et qui augmentent la diversité locale), mais le vallon du ruisseau du Chézeau et de quelques ruisselets affluents apparaît comme refuge pour la plupart des oiseaux.

L'intérêt de cet "instantané" sur l'avifaune du quadrat du Chézeau sera de permettre une comparaison avec les résultats du baguage, et aussi avec des relevés ultérieurs. Nous pourrions l'utiliser pour évaluer les mesures de gestion prises par "E.N.L."

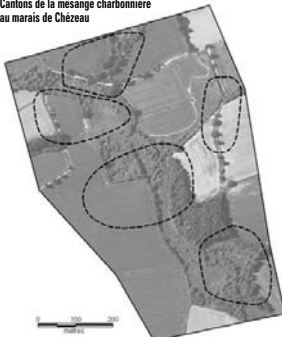
■ Annexe :



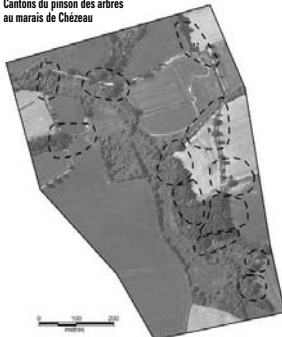
**Cantons du merle noir
au marais de Chézeau**



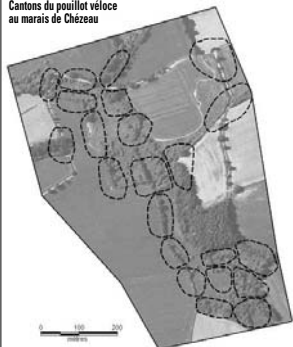
**Cantons de la mésange charbonnière
au marais de Chézeau**



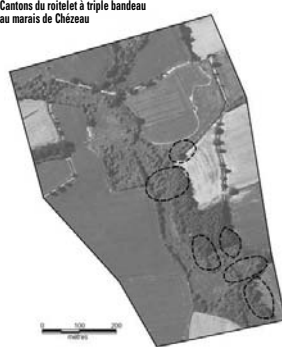
**Cantons du pinson des arbres
au marais de Chézeau**



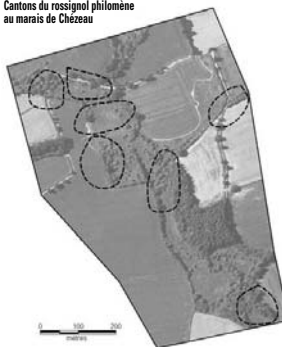
**Cantons du pouillot véloce
au marais de Chézeau**



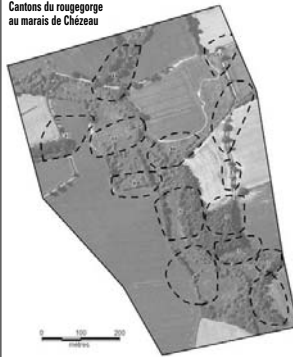
**Cantons du roitelet à triple bandeau
au marais de Chézeau**



**Cantons du rossignol philomène
au marais de Chézeau**



**Cantons du rougegorge
au marais de Chézeau**



**Cantons du troglodyte
au marais de Chézeau**

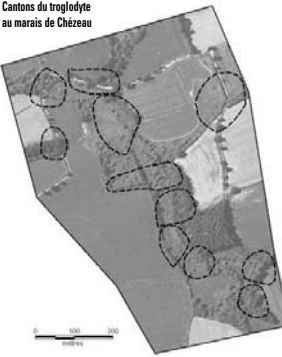


Tableau des Rendements

Espèce	Nb Cples	Rdt Spécifique	Rdt /Cple Max	Rdt /Cple Min	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
COLPAL	9	56	85	23	56	56	56	44	33	67	78	33	22	56	44	56	22
LULARB	3	53	70	30	33		100	67		67	100	67		33		33	33
PRUMOD	4	37	46	23	75	50	50	100	25	100	25	25				25	
TROTRO	9	58	77	31	78	56	78	78	56	67	67	33	44	33	56	56	56
PHYCOL	22	58	100	31	73	55	73	55	59	59	68	55	55	45	23	68	64
REGREG	(1)	69			100	100		100	100	100		100		100		100	100
REGIGN	6	36	54	15	50	33	67	83	67	33	67					17	33
ERIRUB	14	46	69	23	57	86	79	64	71	50	7	7	7	36	36	21	57
TURMER	17	48	85	23	29	41	59	53	88	76	35	41	53	35	41	47	24
TURPHI	7	36	54	23	57	71	57	57	43	14	14	29	14		57	14	43
PARPAL	1	46			100	100	100		100	100							100
PARCRI	1	8															100
PARMAJ	5	49	62	38	60	40	40	60	60	80	60	40	40	40	20	80	20
AEGCAU	2	46	38	31	100	50		50	100		100	50			50		100
CERBRA	1	54			100	100	100			100	100					100	100
FRICOE	11	52	85	31	100	45	36	36	73	73	46	23	45	45	23	54	54
EMBCIT	15	52	69	31	73	53	73	40	67	67	60	60	53	40	13	40	33
ALAARV	1	78					100	100		100	100	100	100			100	
SYLATR	34	65	100	45			65	79	76	71	85	53	68	71	26	68	53
SYLCOM	18	48	70	30				44	33	83	67	33	39	50	17	56	56
LUSMEG	7	40	50	30				57	43	86	71	14	43	43		29	14
STRTUR	(6)	47	67	33							17	50	17	17		83	50
HIPPOL	5	50	67	33							40		60	100		40	60
SYLBOR	6	57	71	43							100	50	17	17	67	83	67
COTCOT	3	78	100	67									33		100		100
LOCNAE	3	44	50	33									67		33	100	67

Tableau 1. Pour chaque espèce, nombre de cantons inclus dans le quadrat, rendement spécifique (moyen), rendements maximum et minimum par couple, et rendement des différentes séances, A à M. Les espèces sont classées selon la première séance, dans l'année, où elles sont contactées.

Tableau des Densités

Espèce	Cantons Inclus	Cantons à Cheval	Densité Quadrat	Densité Biotope	Fromage	Collette	Auclair	Diou- donnat	E.N.L.	Grafeuille 1	Grafeuille 2	Pallier
COTCOT	3	1	0.7	1.5								
COLPAL	9		2.9	3.1						1.1	1.7	
STRTUR	(6)		1.4	2.6						0.6		
ALAARV	1		0.2	0.5	0.1					1.1		
LULARB	3		0.7	1.5			0.7			0.9	2.2	
PRU- MOD	4 9	1	0.9 2.6	1.7 4.8	2.3 6.8	2.5 7.2	2.3		12.0		0.9 3.0	
TROTRO	3		0.7	1.5								
LOCNAE	5		1.2	2.2	0.3		1.8		2.0		2.2	0.7
HIPPOL	6		1.4	2.6	0.3	1.0	2.7	1.1		0.6	0.9	0.3
SYLBOR	34		7.9	14.8	2.1	2.5	2.2	3.0	5.0	2.4	12.7	1.8
SYLATR	18		4.2	4.2	0.4	0.0	2.2		2.0		0.9	1.4
SYLCOM	22		5.1	9.6	3.1	3.0	0.6	0.5	12.0	0.9	6.5	1.4
PHYCOL	(1)		0.2		0.3							
REGREG	6		1.4	2.6				0.5				
REGIGN					1.3	1.5						
MUSSTR	14		3.3	6.1	5.8	5.0	0.4	0.7	4.0	2.4	4.8	1.8
ERIRUB	7		1.6	3.0		0.0	1.4			0.2	2.6	0.9
LUSMEG	17		4.0	7.4	7.3	8.5	3.0	1.1	9.0	1.5	4.8	3.2
TURMER	7		1.6	3.0	1.7	4.2		0.2	2.0	0.4	0.9	
TURPHI	1		0.2	0.4	1.6	1.0	0.4	1.8	1.0	0.4	0.9	0.3
PARPAL	1		0.2	0.4	0.8				0.0			
PARCRI	(3)		0.7	1.3	2.6	6.2	1.7	0.7	4.0	1.9	2.6	1.8
PARCAE	5		1.2	2.2	4.2	5.0	2.4	3.2	6.0	1.3	4.4	2.3
PARMAJ	2		0.7	1.3	0.4			0.5		0.6	0.4	
AEGCAU	1		0.2	0.4	1.4	2.0	0.9	0.2	3.0	1.1	2.2	1.1
CERBRA	11	3	1.4		0.1							
CARCAN	11		2.8	5.2	4.9	3.7	3.0	3.9	3.0	3.6	6.5	2.5
FRICOE					0.3	1.5	1.0	0.4	0.9	0.4	0.9	0.7
EMBCIR	15		3.5	6.5	0.4		1.5	1.4		1.7	0.4	0.7
EMBCIT							1.2					1.1
SAXTOR					1.5	1.5	0.6	2.0		1.9	1.7	0.9
ANTTRI												

Tableau 2. Pour chaque espèce, nombre de cantons inclus dans le quadrat, frontali-
ers, densités sur les 43 hectares prospectés, densités sur le biotope favorable à
l'espèce (en nombre de couples pour 10 hectares), et quelques densités publiées,
référéncées sous le nom de leur auteur (voir bibliographie)

Bibliographie

AUCLAIR S., 1979.-Dénombrement des oiseaux nicheurs sur un quadrat de bocage bourbonnais ; *Le Grand-duc* 15:65-85.

COLLETTE J., 1973. -Dénombrement de passereaux nicheurs dans le bocage normand I. Etude avant remembrement ; *Le Cormoran* 2:77-91.

CREN-Limousin, 2003-*Plan de gestion 2003 – 2008, Marais du Chézeau, Leyrat, Creuse.*

DIODONNAT F., 1988.-Etude de l'avifaune nicheuse d'un secteur du sud des Combrailles, dans le sud-ouest du Puy de Dôme ; *Le Grand-duc* 35 295 (1):1-17.

FROMAGE J.-L. & al., 1971.-Dénombrement des oiseaux nicheurs en région de bocage du Pays d'Auge ; *Le Cormoran* 1:206-218.

GRAFEUILLE D. & al., 1982.-Etude de l'avifaune nicheuse de deux secteurs de la Basse Marche (Nord du département de la Haute-Vienne) ; *Ornithologie en Limousin* 11/12:32-73.

LAPRUN M., 2002-*Un site original pour la Corrèze : le Marais du Brezou*, CREN - Limousin.

PALLIER G., 1980.-Dénombrement d'oiseaux nicheurs d'une zone bocagère du nord-est de la Haute-Vienne. *Ornithologie en Limousin* 9/10:39-56.

POUGH R.H., 1950.- Comment faire un recensement d'oiseaux nicheurs. *La Terre et la Vie* 97 : 203-217

Remerciements

Notre plus vive gratitude va à la famille Alain pour l'accueil très amical qu'elle nous a réservé lors de toutes nos activités, à M. Bonhomme (Espaces Naturels du Limousin) pour les renseignements complémentaires qu'il nous a apportés sur le marais, et à tous les participants aux séances de baguage.

Compte rendu du stage ornitho de la Station Universitaire du Limousin

Anthony Virondeau

Comme chaque année, la SEPOL animait en 2007 un stage ornithologique à Meymac, en Corrèze, sur le thème des oiseaux de la Montagne Limousine et de leurs chants. Ces stages sont organisés par la Station Universitaire du Limousin (Université de Limoges), tout comme d'autres stages d'étude du milieu (botanique notamment).

Le 26 mai, Annick et Christian Doucelin, fidèles au poste, et moi-même, accueillons une dizaine de stagiaires venus braver une météo pour le moins variable (terme scientifique pour dire que l'on n'est pas sûr de rester sec toute la journée). Pour ne pas rompre avec la tradition, la présentation du stage et des participants est rapidement suivie par une ballade dans Meymac. L'occasion de se confronter aux chants des oiseaux communs, nombreux à se manifester en cette période de l'année. La star est incontestablement le splendide Rougequeue à front blanc, bien présent dans les jardins de Meymac. L'après-midi est consacrée au Puy des Ecuelles, au Sud de la Tourbière de la Ferrière, commune de Davignac (19). En effet, même si la théorie est largement abordée au cours de ce stage, nous ne restons jamais longtemps en salle ! C'est en forgeant que l'on devient forgeron, et pour l'identification des oiseaux il en est de même. Une fois sur le terrain, la pluie fait des apparitions de plus en plus remar-

quées, et les observations d'oiseaux ne sont guère aisées. Malgré tout, Pouillots véloce et siffleur, Roitelets huppé et à triple bandeau, Fauvettes grisette et des jardins ou encore l'Hypolaïs polyglotte offrent de nombreuses occasions d'exercer son sens de l'audition ! Chacun peut ainsi progresser selon son niveau, de la découverte du chant du Pouillot véloce, «le compteur d'écu», ou Chiffchaff des Anglais (en référence à son chant aisément reconnaissable), à la caractérisation du chant de la Fauvette des jardins, qui ressemble beaucoup à celui de la Fauvette à tête noire. Nous découvrons aussi 2 Bruants proyers, espèce rare sur le Plateau de Millevaches, ainsi qu'une magnifique femelle de Lézard des souches. Clou du spectacle, le Grimpereau des bois, difficile à détecter à la cime des grands arbres, daigne se montrer et nous gratifie de son chant. Le soir, nous tentons une nouvelle sortie malgré la pluie. L'occasion d'entendre brièvement l'Engoulevent d'Europe.

Le lendemain, nouvelle journée mais même météo variable. Nous quittons Meymac pour les gorges de la Dordogne, fief des grands rapaces du Limousin. Les habitués des lieux sont au rendez-vous : Buse variable et Bondrée apivore (en parade !), Milans noir et royal, Faucon crécerelle, hobereau et même le spectaculaire Faucon pèlerin, ou encore Grand

Corbeau se succèdent au dessus des gorges, sous un ciel menaçant. Certains stagiaires découvrent pour la première fois le Bruant fou. Malheureusement, la météo se dégrade au fil de la journée. L'exploration de la lande des Agriers, commune d'Eygurande (19), se fait sous une pluie battante empêchant toute observation. Mais après tout qu'importe, patauger sur le chemin inondé, sentir la pluie sur son visage, l'odeur mêlée de la mousse et de l'humus, c'est loin d'être une expérience désagréable. Et le retour à Meymac est accueilli avec un soulagement plus intense que d'habitude ! Le 3^e et dernier jour ne diffère pas des précédents. La pluie empêche toute tentative de sortie le matin. Pour une fois, nous restons en salle. L'occasion de développer de façon plus approfondie des thèmes classiquement abordés lors du stage : le matériel d'observation, les guides de terrain, le milieu associatif, mais aussi l'écologie et le comportement des oiseaux, les différentes méthodes pour les étudier dans la nature, et notamment les suivis tel que le STOC (suivi temporel des oiseaux communs) mis en place par le Muséum National d'Histoire Naturelle. L'après-midi, une dernière sortie est tentée, histoire de réaliser les dernières observations, et de réviser quelques chants.

Le 10, 11 et 12 mai 2008, Annick, Christian et moi serons fidèles au rendez-vous. Nous devrions d'ailleurs être accompagnés d'André Coriveau, un animateur vraiment corrézien pour une fois. Comme chaque année, une large part sera réservée aux sorties sur le terrain, en espérant une météo plus clémente qu'en 2007. Nous partirons à la découverte de la Tourbière du Longeyroux, des gorges de la Dordogne ou encore du Massif des Agriers, autant de paysages naturels remarquables à explorer. Cette fois, nous espérons contacter l'Aigle botté et la Chouette de Tengmalm, espèces emblématiques de la Haute Corrèze manquées en 2007. Si l'expérience vous tente, n'hésitez pas à vous inscrire, quel que soit votre niveau, même et surtout si vous êtes débutant !

Pour tout renseignement, inscription, prendre contact avec le secrétariat de la Station Universitaire

(Laboratoire de Botanique, Faculté de Pharmacie, 2 rue du Docteur Marcland, 87025 LIMOGES cedex, téléphone 05 55 43 58 50 les mardis et jeudis).

Remerciements

A Annick et Christian Doucelin qui au fil des ans ont formé à l'ornithologie de terrain non seulement de nombreux stagiaires, mais aussi des animateurs, à Béatrice Compère pour sa bonne humeur, son intérêt pour les oiseaux même s'ils n'ont pas de racine ni de feuille, et l'organisation impeccable de chaque stage.

La Lettonie : découverte d'un pays marqué par l'histoire, bénéficiant d'une nature presque intacte.

Récit du voyage en Lettonie du 8 juillet au 19 juillet 2007

Isabelle Pradier

Askolds Vilks, notre ami letton-limousin, et son épouse Anne-Marie ont organisé la découverte de ce magnifique pays. Askolds a assuré deux sessions touristiques d'environ 12 jours, une fin juin, l'autre début juillet pour 21 personnes à chaque fois.

Ce fut un moyen très confortable de visiter le pays avec un guide connaissant les lieux et la langue !

■ Préambule

Dans les guides, il est dit que «c'est un pays en transition, décidé à se débarrasser de son ancienne image soviétique, c'est aujourd'hui une terre bien vivante. A l'abri des modes tapageuses, le pays parvient à séduire les plus blasés des voyageurs» et ce fut le cas !

La Lettonie est encore épargnée par le tourisme de masse, nous avons rencontré des touristes seulement dans la capitale, Riga.

La surface de la Lettonie est à peine inférieure à celle de l'Irlande : elle fait

64 589 km². Contrairement aux deux autres pays baltes, plus compacts, son territoire est plus étendu d'est en ouest que du nord au sud. Plus de la moitié du littoral (long de 494 km) longe le golfe de Riga, baie peu profonde de la mer Baltique protégée par l'île estonienne de Saaremaa.

La Lettonie a des frontières au nord avec l'Estonie, à l'est avec la Russie et la Biélorussie et au sud avec la Lituanie. Le pays compte 2,3 millions d'habitants. Un tiers de la population de la Lettonie habite à Riga, la plus grande des trois capitales baltes, située sur les rives de la Daugava.

Le pays est composé de quatre régions : Vidzeme au centre-nord, Latgale à l'est, Zemgale au centre-sud et la Courlande (Kurzeme) à l'ouest (cf. carte).

La langue officielle du pays est le letton, la monnaie pour l'instant est le Lat (un Lat. = environ 10 francs, 1,5 euros).

■ Quelques faits historiques à connaître...

L'histoire du pays pourrait être résumée comme une suite mouvementée de luttes et de révoltes.

À partir du 13^e jusqu'au 16^e siècle, la Lettonie est sous possession allemande. Au 17^e siècle, elle est ensuite occupée par la Pologne et la Suède (guerre polono-suédoise 1600-1629).

Au 18^e siècle, la Lettonie devient partie de l'Empire russe (la province de Livland et Courlande).

Au cours de la guerre civile en Russie (1917-1922), la plupart des divisions militaires lettonnes (créées pendant la Première Guerre mondiale) luttèrent du côté des bolcheviks contre l'Allemagne. La Lettonie acquiert alors une première fois son indépendance en 1918.

La jeune république lettone n'a pu profiter que brièvement d'une courte période de développement paisible entre 1920 et 1940.

Le 23 août 1939, à Moscou, l'Allemagne nazie et l'URSS signent une convention et se partagent les territoires de certains pays européens en établissant ainsi des zones d'influence respectives sur le continent ; conformément aux dispositions de ce traité, le 17 juin 1940 la Lettonie a été occupée par l'URSS.

En juillet 1941 l'occupation soviétique a été suivie par une aussi dure occupation nazie. Lors de la seconde guerre mondiale le pays et la population ont

souffert plus que dans la première guerre : il ne restait plus après la guerre que 1,3 millions d'habitants, soit 70% de la population.

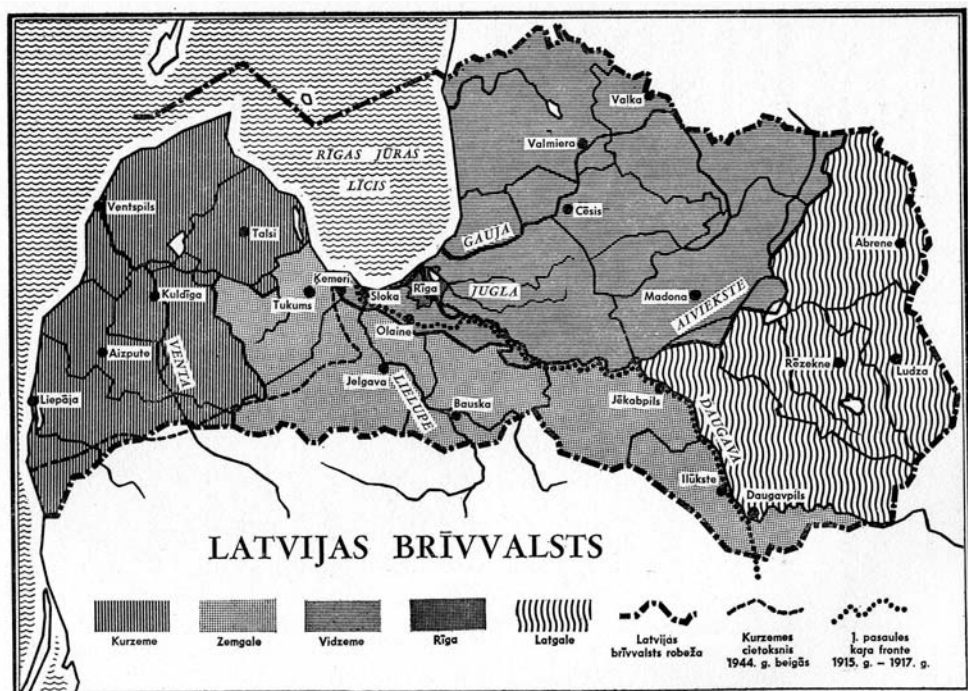
Au cours des années qui suivirent la guerre, le pays s'est vu imposer une économie planifiée et la collectivisation forcée de son agriculture. D'un pays agraire, la Lettonie a été transformée en une zone industrielle de l'URSS. Entre 1946 et la fin des années 1980 environ 250 grandes usines y ont été construites employant une main d'oeuvre immigrée des autres régions de l'URSS.

Le mouvement de la «perestroïka» (la restructuration) en URSS des années 1980 a conduit à la démocratisation de la société, au troisième éveil national et à la restauration de l'Etat letton. Le 4 mai 1990 le Soviet suprême (Conseil suprême) nouvellement élu fait paraître une déclaration sur le recouvrement de l'indépendance de la République de Lettonie qui en septembre 1991 a été reconnue par l'URSS.

L'indépendance retrouvée, il a fallu recommencer à zéro dans beaucoup de domaines : passer de l'économie planifiée au marché libre, s'intégrer aux organisations internationales, sauvegarder l'identité nationale. Au cours des années d'indépendance la Lettonie a fait des progrès et elle est fière d'avoir atteint ses objectifs majeurs en adhérant à l'OTAN et aux structures de l'Union européenne, garantissant ainsi la stabilité de son développement dans l'avenir.

CARTE DE LA LETTONIE

Avec ses quatre provinces : Kurzeme, Vidzeme, Zemgale, Latgale et la capitale Riga



Carte extraite de : U. Germanis, *Latvijas valsts piedzīvojumi*, édition Daugave, Uppsala 1959

■ Mise en bouche...

La Lettonie appartient à la vaste plaine de l'Europe du nord recouverte par les alluvions glaciaires. Le point culminant du pays est le Gaizinkalns, une colline morainique de 311 m.

La forêt couvre 44% du territoire, les régions les plus boisées étant les hautes terres de la Vidzeme et de la Courlande. La forêt la plus ancienne du pays est protégée depuis 1921 par le parc national de Slītere en Courlande. A peu près la moitié des forêts pousse sur des sols minéraux bruts, et un quart de celles-ci

sont des forêts denses humides, alors que dans la plupart des autres pays européens, ces dernières ont été détruites.

Les étendues marécageuses occupent 9,9% du territoire letton, pour moitié des tourbières élevées et pour l'autre, des marais. Soixante-dix pour cent des marécages sont restés dans leur état naturel, à l'écart de la civilisation, et sont le refuge de bon nombre de plantes et d'espèces animales rares.

Un paysage letton caractéristique, telle une mosaïque, alterne de vastes

forêts avec des champs, des fermes et des pâturages. Au milieu des terres arables se trouvent des boulaies et des espaces boisés, qui offrent un habitat écologique riche.

Les terres agricoles occupent 39% du territoire de la Lettonie. Durant la décennie précédente, et suite au démantèlement des fermes collectives, la part des terres vouée à l'agriculture, se réduisit considérablement - en conséquence, les fermes, de nos jours, sont en majorité de petite taille.

La Lettonie compte également, de nombreux lacs de grandes tailles (représentant 1000 km² de la surface totale du pays).

De nombreuses espèces menacées en Europe, constituent une large partie du nombre total d'espèces en Lettonie. Celles-ci incluent la Cigogne noire (*Ciconia nigra*), le Râle des genêts (*Crex crex*), l'Aigle pomarin (*Aquila pomarina*), le Pic à dos blanc (*Picoides leucotos*), la Grue cendrée (*Grus grus*), le Castor eurasiens (*Castor fiber*), la Loutre eurasienne (*Lutra lutra*), le Loup européen (*Canis lupus*), et le Lynx européen (*Felis lynx*).

Une partie croissante du pays est protégée grâce à la création de nombreux parcs et réserves naturels. En effet, les sites Natura 2000 sont au nombre de 336, représentant 11,9 % de la surface du pays. Ils comprennent : 4 réserves nationales, 3 parcs naturels nationaux, 250

réserves naturelles (de type réserves régionales et arrêtés de protection de biotopes), 38 parcs de nature, 9 territoires de paysages protégés, 9 "monuments" naturels, et 23 micro-milieus protégés.

■ A la découverte du pays...

Dimanche 08/07 : arrivée Riga

Après un voyage en avion d'un peu plus de trois heures, au départ de Paris, nous arrivons dans la capitale, Riga. Askolds avait loué pour nous trois voitures de 9 places.

Nous dormons dans un hôtel cosu dans les faubourgs de Riga pour le prix modique d'un formule 1 de province en France. Nous nous baladons dans les quartiers alentours, et mesurons déjà l'ambiance et le passé de la capitale. Des maisons traditionnelles en bois un peu décrépies côtoient des habitations plus récentes et d'anciennes usines. Le tramway passe au milieu de la route, charge aux voitures de s'arrêter car les gens peuvent traverser des deux côtés (ça surprend nos conducteurs!).

Lundi 09/07 : visite de Riga

Nous prenons le tramway pour arriver près du centre de Riga après avoir traversé le fleuve, la Daugava. Depuis le pont nous mesurons la beauté de cette capitale avec ses nombreux clochers.

Nous visitons en premier les halles avec leurs petites échoppes où l'on vend de tout. Sur le marché extérieur des



Groupe Parc Riga

femmes surtout, vendent des giroles, des myrtilles, des fleurs, des légumes,...

Nous partons ensuite à la découverte de la ville, à partir de la statue de la liberté où nous attend une guide. Nous traversons un des grands parcs de Riga où nous voyons nos premières Corneilles mantelées, pour ensuite découvrir ce qui fait sa réputation, son impressionnante architecture Art nouveau (style élaboré des façades).

Le vieux Riga, inscrit au patrimoine de l'UNESCO comporte d'anciens bâtiments avec des façades colorées, de nombreuses églises dont la cathédrale du Dôme, des grandes et belles places, où beaucoup de styles se côtoient. Nous passons au pied des fragments des fortifications anciennes qui protégeaient Riga et ses habitants des attaques, une des portes d'entrée de la ville et la «Tour Poudrière».

Mardi 10/07 : Parc national de Gauja

Nous quittons Riga pour le parc national de Gauja entre Sigulda et Valmiera. Fondé en 1973, ce premier parc national de Lettonie protège une faune et une flore extrêmement variées.

Sigulda est une petite station thermale et un centre de sports d'hiver, dotée d'une piste de bobsleigh olympique et de pistes de ski.

Nous visitons ensuite le musée et réserve de Turaida. Il s'agit d'un très grand parc avec une petite église luthérienne en bois, le parc de la chanson populaire avec ses sculptures qui est un lieu populaire d'animations et de fêtes. Le monument principal est le château du Moyen-Age, reconstitué, il est tout en brique. Depuis le haut de la tour de 30 m, nous avons une vue imprenable sur la magnifique vallée de Gauja et ses forêts. D'ailleurs nous voyons un Balbuzard pêcheur en vol.

Dans le parc, les ornithos ont l'œil à l'affut, des Grives litorne, un Torcol fourmilier, des Gobemouches gris se laissent observer.

Le midi nous pique-niquons au rocher de Zvartes, au nord de Cesis, sur la rive gauche de la Gauja (la plus importante exposition monolithique de roches sableuses du dévonien en Lettonie).

Une des visions les plus marquantes de cette journée reste la découverte des



Ferme près du Rocher de Zvartes

somptueux écosystèmes prairiaux de fauches. En effet, nous pouvons y rencontrer des densités exceptionnelles de Râles des genêts, Taries des prés, Pies-grièches écorcheurs... associées à une diversité floristique importante.

Nous continuons ensuite la route (piste) vers Madonna.

Nous traversons la campagne avec des prairies où le foin sèche en meules et quelques rares champs de céréales (blé, avoine). Les fermes sont constituées de plusieurs bâtiments regroupés, en bois avec un jardin à proximité, un petit champ de patates (sans mildiou mais avec beaucoup de doryphores cette année paraît-il, les gens les ramassent à la main). Souvent une ou deux vaches attachées par une chaîne pâturent autour, il n'y a pas de clôtures.

Des Cigognes blanches se nourrissent dans les prés fauchés. Le Grand Corbeau n'est pas rare.

Le soir arrivé au gîte, un ancien moulin, avant Madona. Le cadre est agréable, un nid de cigogne domine le jardin sur un pylône électrique typique de Lettonie...

Après un repas traditionnel excellent (concombres, tomates, patates, oignons, choux avec rollmops, sortes de boules frites à la viande, poisson ou omelette), la propriétaire du gîte nous fait visiter son écomusée d'objets et outils anciens. Elle nous dit que les fermes font en

moyenne 100 ha et qu'il faut 100 vaches pour s'en sortir (c'est pas ce qu'on a vu autour...). Eux ont arrêté la ferme pour se tourner vers le tourisme. Près du gîte se trouvent un sauna, une salle des mariages, un petit étang pour promenade en barque, des cabanes de toilettes en bois.

Notre seul «contact» avec un lynx sera la peau exposée sur un mur du gîte, il a été tué il y a deux ans paraît-il...

Mercredi 11/07 : Tourbière de Teici

Nous nous rendons à la tourbière de Teici. Cette réserve créée en 1982, fait au total plus de 19000 ha, avec dans sa partie centrale, 15000 ha de tourbière élevée.

Il s'agit de la plus grande réserve naturelle du pays. Elle comprend 19 lacs supérieurs à 1 ha, des labyrinthes de tourbières et de marais entourés par des forêts marécageuses.

De nombreuses espèces rares et menacées se reproduisent dans la réserve.

Pour quelques espèces, une grande partie de la population lettonne se trouve ici. Comme, le Plongeon arctique (0-3 couples), le Lagopède des saules (quelques couples), le Tétraz lyre (quelques centaines de mâles), le Grand tétras (20-30 mâles), la Grue cendrée (jusqu'à 35 couples), le Courlis corlieu (jusqu'à 20 couples), le Chevalier sylvain (jusqu'à 150 couples), le Pluvier doré (jusqu'à 10 couples).

Cigogne noire, Aigle pomarin, Aigle royal, Chouette de l'oural sont également nicheurs sur le site. C'est aussi un des plus grands sites de concentration de grues et d'oies durant l'automne en Lettonie. La réserve est inscrite sur la liste de la convention de Ramsar en tant que site important de passage et de nidification des oiseaux.

En 2002, 200 espèces d'oiseaux ont été répertoriées à Teici dont 153 espèces nicheuses et 15 nicheuses probables.

Après la visite de la maison de la réserve, à proximité, nous observons nos 2 premières grues cendrées dans un pré et un Busard des roseaux.

Deux guides nous conduisent sur les chemins qui traversent la tourbière et ses marais. Les conditions météorologiques ne sont pas favorables (bruine), mais le paysage est majestueux. Nous observons une énorme hutte de castor, une végétation riche avec des orchidées en fleur, des droseras, une Pie-grièche grise, un mâle de Faucon émerillon, et des Gobemouches gris.

Et sur la route, au milieu des bois, quelle surprise quand au sommet d'une côte, un élan traverse devant la première voiture du groupe.

Nous nous arrêtons à Madona où nous voyons nos premiers Moineaux friquet dans la ville, sur un parking !

Nous partons ensuite au point culminant de la Lettonie, 311,6 m (!), Gaizinkalns.

Sur le lac au pied de la colline, nous observons des garrots à œil d'or. Autour, la forêt de pins est remplie d'un tapis de mélampyres, c'est magnifique.

Sur la piste de retour vers le gîte, un Cassenoix moucheté au sommet de résineux se laisse observer (c'est la coche pour 5 d'entre nous !). Le soir, nous nous baladons sur les pistes alentours, dans une grande prairie : des chevreuils, un renard avec un jeune, des lièvres bouquinent, un Aigle royal posé au loin. Nous ne nous lassons pas de ces paysages de vastes prairies.

Jeudi 12/07 : les lacs de Latgalé

Départ direction Rézekné, à l'est du pays, nous nous arrêtons sur la route pour admirer une parade d'Aigles pomarin.



Lac et tourbière de Tierumniku

Pique-nique au lac de Lubans, le plus grand du pays. En Lettonie orientale, ce lac est le plus important site de passage lors des migrations des oiseaux aquatiques. Tout autour de ses berges, des observatoires et des sentiers pédestres sont aménagés. Nous y observons notamment des Guiffettes noire et leucoptère.

Nous visitons ensuite les anciennes piscicultures de Nagli. Les eaux poisson-

neuses sont riches en anatidés, nous avons la chance de voir un Pygargue à queue blanche, des Busards des roseaux, un Balbuzard pêcheur, etc.

Le soir pique-nique à la pisciculture un peu compromis au départ (nous nous faisons chasser par des gardes pas très cool ; bon, nous étions en tort...), le Pygargue se remontre, nous admirons aussi un Cygne chanteur sur son nid, un Grèbe à cou noir et un dortoir d'Hirondelles de rivage se forment devant nous pour clôturer cette belle journée.

Nous dormons à l'hôtel de Vilani, tout neuf mais avec une alimentation en eau particulière...



Anciennes piscicultures de Nagli

Vendredi 13/07 : la Latgalé

Courses à Rézekné, la plus grande ville de la province. Elle comporte de nombreuses églises (catholiques, orthodoxe russe et luthérienne), le monument à la libération de la région.



photo Isabelle PRADIER

Les foins

Sur la route les foins se font à l'ancienne, à cheval, on voit aussi des vieux tracteurs soviétiques bleus.

Nous pique-niquons au lac de Razna, appelé aussi «la mer latgale», le deuxième plus grand du pays. Protégé par des collines verdoyantes, il offre un des plus jolis paysages de la région.

Nos piques-niques sont souvent constitués de poissons séchés, marinés et viandes fumées de toutes sortes.

Autour du lac, dans un bois, un vieux cimetière, les tombes à même le sol sont entretenues et ont un agencement particulier.

Nous découvrons le centre du catholicisme letton à Aglona. Il s'agit d'une basilique toute blanche où ont lieu les événements religieux les plus importants dans le pays. A proximité se trouve une source sainte. L'accueil par une guide russe (refusant de parler letton à Askolds) est assez froid, mais nous en rigolons quand même !

photo Isabelle PRADIER

Le soir, retour à l'hôtel, balade dans les alentours. Des HLM délabrés se trouvent à côté d'anciennes fermes kolkhoz qui sont encore utilisées.

Il est curieux de voir dans la campagne, fleurir des immeubles de type HLM près d'usines désaffectées ou d'anciens kolkhoz : les restants de l'aire soviétique...

Samedi 14/07 : Route pour l'ouest du pays

Départ de Rezekne vers Bauska (encore des routes chaotiques).

Nous nous arrêtons à Jekabpils (bâtie au bord de la Daugava), la quatrième plus importante ville du pays. Visite d'un écomusée avec une reconstitution de l'habitat traditionnel letton du 19^e siècle, le tout en bois et les toits en chaume (maison, sauna, grenier, moulin, puits à balancier, jardin).

Le soir, arrivée dans un gîte à Bauska.

Cette partie de Lettonie (au sud de Riga) est plus riche, l'agriculture est plus développée, de nombreux champs de céréales sont cultivés, c'est le grenier à blé du pays. Mais la nature semble tout de même encore assez préservée, il y a toujours des roselières autour des zones humides.

Dimanche 15/07 : Palais de Rundalé et parc de Terveté

Visite du palais de Rundalé, construit par Rastrelli, datant du 18^e siècle, résidence d'été du duc de la Courlande, Ernest Johann Biron. Il a été construit par l'architecte qui a conçu le musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

Le palais de Rundalé est considéré

comme le plus important monument de l'architecture et de l'art baroque et rococo en Lettonie et est renommé comme un véritable joyau de ces styles.

L'après-midi, visite du parc paysager de Terveté, où des figurines en bois sculpté jonchent le parcours. Il s'agit, notamment, de reconstitutions de personnages de romans et de contes d'un écrivain-femme letton, Anna Brigadéré. Les petits comme les grands s'amuse sur le parcours !

Lundi 16/07 : Côte du golf de Riga, province de Kurzemé (Courlande)

Départ de Bauska vers la côte balte.

Nous nous installons au camping au nord d'Engure, il est tout au bord de la mer baltique.

Baignade dans la mer, plate, peu salée et dans laquelle on a toujours pied.

Nous observons une femelle Tadorne de Belon avec poussins et une famille de Harle bièvre, des Epipactis sur le bord de la plage.

Askolds pour clôturer le repas, nous fait quelques tours de magie.

Il fait nuit noire vers minuit et le jour se lève avant 4 heures du matin...

Mardi 17/07 : Retour à Riga



Dianthus arenarius, à proximité du lac Engurē

photo Anne-Marie VILKS



photo Anne-Marie VILKS

Chimaphylla umbellata, à proximité du lac Enguré

Nous nous arrêtons le matin à la réserve ornithologique du lac Enguré. C'est une vaste zone humide où 186 espèces nichent (dont 44 menacées). Nous accédons à une tour d'observation par un chemin traversant une pinède.



photo Isabelle PRADIER

Observatoire ornithologique flottant du lac Enguré

Nos observations : Sterne caspienne, Grues (en plumage nuptiale), Oies cendrées, Fauvette babillarde, Hypolaïs icterine, Sterne caspienne, Sterne naine, etc. Certains font une balade botanique, le long du sentier dit des Orchidées, des espèces montagnardes (pour nous, par exemple, *Empetrum nigrum*, diverses *Pyroles*) se trouvent ici, près de la mer...

Après-midi, arrêt à Jurmala (ce qui signifie bord de la mer) pour baignade pour les uns, balade pour les autres sous une petite pinède entre la plage et des villas, soit d'avant-guerre soit modernes et alors somptueuses.

Arrivée le soir à Riga.



photo Anne-Marie VILKS

Epipactis palustris, à proximité du lac Enguré

Mercredi 18/07 : tourisme à Riga

Visite de Riga et boutiques de souvenirs...

Tour Saint-Pierre, on monte en haut de l'église, vue panoramique sur la capitale et la Daugava (heureusement avec ascenseur !).



photo Isabelle PRADIER

Vue du haut de l'église Saint-Pierre (cathédrale du Dôme)

Musée ethnographique du pays, bateau mouche, balade dans le parc, selon les goûts.

Des dames vendent aux touristes de l'artisanat local, bonnets, gants, chaussettes en laine, décoration au crochet, ambre, ...

Le dernier soir, terrasse sur la place du Dôme. Certains essayent le balsam-cassis (apéritif local) sur les conseils d'Askolds. C'est effectivement meilleur avec du cassis !

Jeudi 19/07 : Retour en France...

Merci encore à nos deux GO, Anne-Marie et Askolds, nous reviendrons dans ce beau pays, beaucoup de sites restent encore à découvrir.

■ Oiseaux, espèces observées (108)

- Aigle pomarin (*Aquila pomarina*)
- Aigle royal (*Aquila chrysaetos*)
- Aigrette garzette (*Egretta garzetta*)
- Alouette des champs (*Alauda arvensis*)
- Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*)
- Bécasseau variable (*Calidris alpina*)
- Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*)
- Bergeronnette grise (*Motacilla alba*)
- Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*)
- Bruant jaune (*Emberiza citrinella*)
- Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*)
- Buse variable (*Buteo buteo*)
- Caille des blés (*Coturnix coturnix*)
- Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)
- Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*)
- Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)
- Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*)
- Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*)
- Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*)
- Choucas des tours (*Corvus monedula*)
- Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*)
- Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*)
- Corbeau freux (*Corvus frugilegus*)
- Corneille mantelée (*Corvus cornix*)
- Corneille noire (*Corvus corone*)
- Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*)
- Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)

Epervier d'Europe (<i>Accipiter nisus</i>)	Hirondelle de fenêtre (<i>Delichon urbica</i>)
Etourneau sansonnet (<i>Sturnus vulgaris</i>)	Hirondelle de rivage (<i>Riparia riparia</i>)
Faucon crécerelle (<i>Falco tinnunculus</i>)	Hirondelle rustique (<i>Hirundo rustica</i>)
Faucon émerillon (<i>Falco columbarius</i>)	Huïtrier pie (<i>Haematopus ostralegus</i>)
Fauvette à tête noire (<i>Sylvia atricapilla</i>)	Hypolaïs icterine (<i>Hippolaïs icterina</i>)
Fauvette babillarde (<i>Sylvia curruca</i>)	Linotte mélodieuse (<i>Carduelis cannabina</i>)
Fauvette grisette (<i>Sylvia communis</i>)	Loriot d'Europe (<i>Oriolus oriolus</i>)
Foulque macroule (<i>Fulica atra</i>)	Martinet noir (<i>Apus apus</i>)
Fuligule milouin (<i>Aythya ferina</i>)	Merle noir (<i>Turdus merula</i>)
Fuligule milouinan (<i>Aythya marila</i>)	Mésange bleue (<i>Parus caeruleus</i>)
Fuligule morillon (<i>Aythya fuligula</i>)	Mésange boréale (<i>Parus montanus</i>)
Fuligule morillon (<i>Aythya fuligula</i>)	Mésange charbonnière (<i>Parus major</i>)
Garrot à œil d'or (<i>Bucephala clangula</i>)	Mésange huppée (<i>Parus cristatus</i>)
Geai des chênes (<i>Garrulus glandarius</i>)	Milan royal (<i>Milvus milvus</i>)
Gobemouche gris (<i>Muscicapa striata</i>)	Moineau domestique (<i>Passer domesticus</i>)
Goéland argenté (<i>Larus argentatus</i>)	Moineau friquet (<i>Passer montanus</i>)
Goéland cendré (<i>Larus canus</i>)	Mouette mélanocéphale (<i>Larus melanocephalus</i>)
Grand corbeau (<i>Corvus corax</i>)	Mouette rieuse (<i>Larus ridibundus</i>)
Grand cormoran (<i>Phalacrocorax carbo</i>)	Oie cendrée (<i>Anser anser</i>)
Grande Aigrette (<i>Casmerodius albus</i>)	Pic épeiche (<i>Dendrocopos major</i>)
Grèbe à cou noir (<i>Podiceps nigricollis</i>)	Pic épeichette (<i>Dendrocopos minor</i>)
Grèbe huppé (<i>Podiceps cristatus</i>)	Pic mar (<i>Dendrocopos medius</i>)
Grèbe jougris (<i>Podiceps grisegena</i>)	Pic noir (<i>Dryocopus martius</i>)
Grive litorne (<i>Turdus pilaris</i>)	Pic vert (<i>Picus viridis</i>)
Grue cendré (<i>Grus grus</i>)	Pie bavarde (<i>Pica pica</i>)
Guifette leucoptère (<i>Chlidonias leucopterus</i>)	Pie-grièche écorcheur (<i>Lanius collurio</i>)
Guifette noire (<i>Chlidonias niger</i>)	Pie-grièche grise (<i>Lanius excubitor</i>)
Harle bièvre (<i>Mergus merganser</i>)	Pigeon biset (<i>Columba livia</i>)
Héron cendré (<i>Ardea cinerea</i>)	Pigeon ramier (<i>Columba palumbus</i>)

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)
 Pipit des arbres (*Anthus trivialis*)
 Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*)
 Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*)
 Pygargue à queue blanche
 (*Haliaeetus albicilla*)
 Râle des genêts (*Crex crex*)
 Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*)
 Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*)
 Rousserolle effarvate
 (*Acrocephalus scirpaceus*)
 Rousserolle turdoïde
 (*Acrocephalus arundinaceus*)
 Sittelle torchepot (*Sitta europaea*)
 Sterne caspienne (*Sterna caspia*)
 Sterne naine (*Sterna albifrons*)
 Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*)

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)
 Tarier des prés (*Saxicola rubetra*)
 Tarier pâle (*Saxicola torquatus*)
 Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*)
 Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*)
 Tourterelle turque
 (*Streptopelia decaocto*)
 Troglodyte mignon
 (*Troglodytes troglodytes*)
 Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*)
 Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)

Quelques mots usuels en lettons :

Bonjour : labdien
 Merci : paldies
 Oui : Ja
 Non : Né
 Bière : alus



photo Raphaël BUSSIÈRE

Cygne tuberculé

Erratum et complément à l'EPOPS n°72 / 2-2007.

Anthony Virondeau et le comité de rédaction d'EPOPS.

Une coquille s'est glissée dans l'EPOPS n°72. Veuillez noter que l'auteur de la photo de couverture, photo illustrant également l'article sur l'hivernage d'un Aigle criard à l'étang de Landes en Creuse, n'est ni de Sylvain Vrignaud ni de Raphaël Bussièrre. Cette superbe photo a été prise par Aurélien Audevard au Sultanat d'Oman en octobre 2004, il s'agit d'un Aigle criard immature. Toutes nos excuses au photographe.

De plus, suite à une incompréhension, 2 photos choisies pour illustrer ce même article ont été supprimées lors de la conception graphique. En fait, ces photos ont été choisies pour leur valeur documentaire, puisqu'elles illustrent l'individu même qui a séjourné en Creuse, c'est-à-dire le 1^{er} Aigle criard observé en Limousin. C'est pour cela que nous vous les présentons ici. Ces 2 photos sont de Sylvain Vrignaud, et ont été prises à l'étang de Landes, Lussat (23), en décembre 2004. Il s'agit d'un Aigle criard de 2^e hiver.



photo Sylvain VRIGNAUD

Aigle criard de 2^e hiver, déc. 2004, Creuse



photo Sylvain VRIGNAUD

Aigle criard de 2^e hiver, déc. 2004, Creuse

Lu dans les revues

Bruno LABIDOIRE

Les Elanions blancs en Aquitaine.

Lu dans *Alauda*, revue internationale d'ornithologie. Volume 74, N°4, 2006.

D'après un article de Stéphane Duchateau et François Delage. Evolution, paramètres reproducteurs et facteurs limitants de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus* dans le Sud-Ouest de la France. 385-398

Ce rapace des pays chauds est apparu dans le Sud-Ouest de la France (Pyrénées atlantiques) en 1983. La première reproduction constatée date de 1990 (4 jeunes) puis ce couple disparaît en 1993.

En 1991 un autre couple est installé dans les Landes, un petit noyau de population se forme (4 couples sur le même secteur en 1996). Enfin, d'autres couples sont trouvés, 14 couples au total en 2004 puis 12 en 2005. 135 jeunes (minimum) ont été produits en Aquitaine entre 1990 et 2005.

Cette population présente quelques particularités par rapport aux autres populations de cette espèce étudiées en Espagne ou en Afrique :

- Elle est située à l'extrême nord de

son aire de répartition, elle n'est pas bien adaptée au climat local (pluies abondantes). La population souffre d'un grand isolement géographique.

- Les sites favorables à la nidification sont assez peu nombreux (sites dégagés et dominants, arbres et bosquets isolés)

- Très grande ardeur reproductrice des couples : 2 pontes pour la majorité (fait unique chez les rapaces européens et rarement constaté dans la péninsule ibérique), souvent 3 et un cas avec 4 pontes annuelles ! Dates extrêmes de ponte : 5 février 2004 et entre le 19 et le 25 novembre 2002.

Ce dynamisme des couples reproducteurs compense un taux d'échec des reproductions très élevé.

La population aujourd'hui bien installée semble en mesure de connaître une expansion géographique.



photo Philippe HUBERT

*Corbeau freux*

L'expansion du Corbeau freux se poursuit dans les régions méditerranéennes.

Lu dans Alauda, revue internationale d'ornithologie. Volume 74, N°4, 2006.

D'après une note de Paul Isenmann et Didier Lebreton. 458

Le Corbeau freux a été trouvé nicheur dans la ville de Montpellier en 2005 et à Lunel en 2006.

Le premier cas de nidification dans la région méditerranéenne date de 1998 près d'Aix-en-Provence. Historiquement, les Corbeaux freux ont suivi le couloir rhodanien pour se diriger vers la Méditerranée.

1950 : il niche aux portes de Lyon dans l'Ain.

1957 : entre Lyon et Vienne.

1964 : Vienne.

1973 : dans la Drôme.

1999 : Montélimar

2000 : Avignon

2002 : Tarascon

2003 : Nîmes ...

Les raisons de cette expansion ne sont pas encore bien élucidées. S'agit-il tout simplement d'un trop plein qui a débordé vers le Sud ?

L'augmentation de la population nicheuse de Milans royaux en Belgique.

Lu dans Alauda. Volume 75, N°2, 2007.

D'après un article de Hugues Defourny, Hervé Teerlynck et Didier Vangeluwe. 159-170

L'espèce n'existe qu'en Europe (les populations du Caucase et du Maghreb sont relictuelles ou disparues).

Depuis 10 ans la population de Milan royal a perdu 15 % de son effectif. Les causes du déclin seraient les persécutions et la raréfaction de son habitat de prédilection : les pâturages de faible altitude. Les populations de quatre pays font cependant exception :

- la Suède : 30-50 couples dans les années 1970, 1200 en 2003.

- la Suisse : 90 couples en 1969, environ 1000 en 2000.

- la Grande-Bretagne : 54 en 1989, 430 couples en 2002 grâce à un programme de réintroduction.

- en Belgique : 10 couples au milieu des années 1970, 100-120 couples en 2005.

En dix ans (1993-2003) le nombre de couples nicheurs a été multiplié par deux en Belgique. La qualité des territoires qu'ils fréquentent est optimale (bocage et prairies, pas de persécutions) et le taux d'échec des nichées est assez bas (2,2 poussins s'envolent par nichée en moyenne). Les apports de milans originaires d'autres régions ne sont pas connus, ni le taux de survi des jeunes après l'envol.

Des Busards des roseaux nichent dans les bois de l'île de Ré.

Lu dans *Alauda*. Volume 75, N°2, 2007.

D'après une note de S. Augiron, H. Jacob, N. Jacob et A. Sternalski. 181-182

La population de Busards des roseaux est estimée à 16 couples en 2006. Trois cas de nidifications atypiques dans des zones boisées ont été observées. Sur la commune de la Flotte un nid a été trouvé à environ 11 m de hauteur dans un Chêne vert, un jeune s'est envolé. Sur la commune de Sainte-Marie-de-Ré, un nid est construit au sol dans un fourré très dense de fougères-aigles (2m de haut) dans un bois de Chênes verts et de Pins parasols, à 300 m de la lisière ; 4 jeunes se sont envolés. Un autre couple a niché dans ce bois sans que le nid ait pu être précisément localisé. Deux jeunes quémendant leur nourriture étaient perchés sur un chêne. L'anthropisation accélérée de l'île pousse sans doute les busards à adopter de nouveaux sites de nidification.

La migration des passereaux au-dessus de la mer Méditerranée.

Lu dans *Nos Oiseaux*. Volume 54/4, N°490, Décembre 2007.

D'après un article de J. Gremaud, T. Heger et V. Burgener. Quelques observations printanières sur la traversée de la Méditerranée occidentale par les passereaux migrateurs. 213-222

Les observations ont été réalisées à bord d'un voilier entre Port-Saint-Louis-du-Rhône (ouest de Marseille) et Gibraltar, entre le 20 Mars et le 31 Mars 2005. Le bateau est passé entre les îles Baléares et la péninsule Ibérique. Les oiseaux ont été recherchés par deux observateurs lors de 18 périodes d'une heure dont 3 périodes par jour (à 9h, en milieu de journée et en fin de journée). D'autres observations ont été faites de façon moins systématique, cela porte à 47 h 25 le total des heures d'observations. Pratiquement tous les oiseaux sont repérés à proximité du bateau, car ils essaient de s'y poser, sauf les Hirondelles rustiques et un Martinet noir qui continuent leur route sans se soucier du voilier.



Hirondelle rustique

photo Raphaël BUSSIÈRE

374 passereaux ont été comptés dont beaucoup de migrateurs nocturnes obligés de continuer leur route dans la journée faute de possibilités d'escales. C'est le cas des Pouillots véloce vus à 600 km des côtes africaines ou encore des Fauvettes passerinettes à 800 km des côtes africaines. Les oiseaux se posant sur le bateau étaient très affaiblis (au moins 12 h de vol depuis les côtes africaines). Deux Alouettes des champs sont notées posées sur l'eau. 6 Huppes fasciées sont repérées dans une fourchette de temps de vol comprise entre 12 et 18 h depuis les côtes africaines. Elles volent près de la surface de la mer (à moins de 2 m). L'Hirondelle rustique est l'espèce la plus couramment observée (44). Les migrateurs nocturnes sont repérés dans la partie la plus large de la méditerranée et les strictement diurnes (sauf les Hirondelles) semblent passer plus à l'ouest où la mer est moins large.

Recensement des loges de pics dans une forêt du pays de Bitche (Vosges du nord).

Lu dans les Actes du 30^e Colloque Francophone d'ornithologie du 2 et 3 décembre 2006, paru dans *Alauda*, volume 75, N°3, 2007.

D'après une communication de Yves Muller. Arbres à cavité et oiseaux cavernicoles...Histoires de pics et de chouettes. 338-340

300 arbres avec d'anciennes loges de pics (6 espèces) sont cartographiées dans un secteur de 6279 hectares (en ZPS). L'auteur note qu'il y a environ 10 fois plus d'arbres avec d'anciennes cavités de Pics noirs que de couples de Pics noirs. Seuls 24 % des 92 nidifications suivies du Pic noir se situaient dans une nouvelle loge. Dans la moitié des cas il prend celle de l'an passé. Le Pic mar creuse plus systématiquement une nouvelle loge.

Sur 914 loges de Pic noir contrôlées entre 2001 et 2006, 352 nidifications sont constatées :

- 153 pour le Pigeon colombin
- 93 pour la Sittelle torchepot
- 92 pour le Pic Noir
- 9 pour la Chouette hulotte
- 3 par l'Ecureuil
- 1 pour la Chouette de Tengmalm

Cette très intéressante étude montre l'importance de garder sur pied les arbres présentant des cavités de pics pour préserver la biodiversité.



Sittelle torchepot

photo Philippe HUBERT

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epop est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer. (en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epop = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

SOMMAIRE

La "Huppe" :

- Assemblée Générale SEPOL 2007

8 décembre 2007 à Meymac (19)

et 10^e Rencontre Ornithologique

(Bernard FAURIE, Isabelle PRADIER, Philippe HUBERT) p. 4

Atlas des oiseaux en Limousin 2005-2010

(Stéphane MORELON) p. 12

Recensement et suivi de la reproduction des Milans royaux (*Milvus milvus*) sur la ZPS "Gorges de la Dordogne (Corrèze)

(Agnès BOYÉ) p. 18

Le Courlis cendré (*Numenius arquata*) :

une nouvelle espèce nicheuse en Limousin ?

(Jérôme ROGER) p. 24

Evolution récente du statut de certaines espèces

d'Oiseaux en Limousin (années 2000 à 2006)

(Anthony VIRONDEAU, Robert GAUTHIER,

Philippe HUBERT, Bruno LABIDOIRE) p. 28

Enquête nationale sur les espèces allochtones : résultats pour le Limousin

(Anthony VIRONDEAU) p. 34

L'opportunisme alimentaire du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*)

(Anthony VIRONDEAU) p. 38

Etude quantitative de l'avifaune autour

du ruisseau du Chézeau (Creuse) ; printemps 2003

(Etienne DUPOUX, Geneviève NORE, Thérèse NORE) p. 41

Divers

- Compte rendu du stage ornitho de la Station Universitaire du Limousin

(Anthony VIRONDEAU) p. 59

- La Lettonie : découverte d'un pays marqué par l'histoire,
bénéficiant d'une nature presque intacte.

Récit du voyage en Lettonie du 8 juillet au 19 juillet 2007

(Isabelle PRADIER) p. 61

Notes

(Anthony VIRONDEAU et le comité de rédaction d'EPOPS) . . p. 74

Brèves bibliographiques

(Bruno Labidoire) p. 75



MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE,
DU DÉVELOPPEMENT
ET DE L'AMÉNAGEMENT
DURABLES

Direction Régionale de l'Environnement
LIMOUSIN

